1804.

LA PEAU DE BEUF,

OU

Remede universel pour faire une bonne Femme d'une mauvaise.

COMEDIE

Dediée aux Maris intereſſez & diviſée en deux Parties,

Dont la premiere repreſente la Femme dans toute ſa méchanceté & Maîtreſſe de la maiſon.

Et la ſeconde, le Mari, par un juſte retour, pleinement vangé, & Maître abſolu de ſa Femme.

A VALENCIENNES,

Chez GABRIEL FRANÇOIS HENRY,
Imprimeur du Roy, 1710.

Ex libris de Guyon Servi

ARGUMENT

CEci n'eſt point une fiction, ni un conte fait à plaiſir, mais une Hiſtoire bien veritable, qui eſt arrivée il n'y a pas trente ans dans une des Villes d'Allemagne : ainſi pluſieurs perſonnes, qui vivent encore aujourd'huy en ont été les témoins oculaires. Voici le fait tel qu'il eſt. Certaine Demoiſelle de la Cour d'un Prince, entre celles que l'on nomme communement en France Filles d'Honneur, s'étoit renduë ſi inſupportable par ſes bizarreries, & ſon humeur mondaine, & y cauſoit tant de deſordres, que le Prince pour s'en deffaire la fit épouſer à un Gentil homme de la campagne, qui étoit Veuf depuis quelque temps, en le gratifiant d'une bonne charge dans le pays, pour l'obliger à la prendre pour Femme, perſonne de la Cour, où l'on connoiſſoit ſes extravagances, n'étant aſſez hardi pour ſe marier avec elle. On crut d'abord avoir bien attrapé le Gentil-homme Campagnard, comme en effet il le fut dans le commencement, car ſa nouvelle Epouſe ne trouvant rien à ſon gré dans ſon Châ-

teau, fit d'abord renverſer en y arrivant tout ce qui y étoit, Eſcalier, Appartemens, Jardins, & continua de vivre à ſa maniere, faiſant une depenſe effroyable. Le bon homme ne pouvant s'accommoder de cela, luy fit pluſieurs remontrances, & mit en uſage tout ce qu'il pût au monde pour la corriger par la douceur, & la faire vivre en bonne menagere, comme avoit vécu ſa premiere femme: mais voyant que tous ſes diſcours étoient inutiles, & que bien loin de le ſatisfaire, cette Dame continuoit toûjours dans ſon dereglement, & le maltraitoit même de paroles, toutes les fois qu'il luy en parloit, il prit enfin, aprés l'en avoir pluſieurs fois menacée, le parti de la rigueur, & fit par cette voye ce qu'il n'avoit pû faire juſques là par ſes raiſons & par ſes remontrances. Voyant donc tous ſes efforts inutiles, il la fit dépoüiller toute nuë, la fit foüetter juſqu'au ſang avec de bonnes gaules, & ordonna enſuite qu'on la mît en cet état dans une peau de Beuf nouvellement écorché, ou il avoit fait jetter quantité de Poivre & de Sel: ce qui fut exécuté ſur le champ. On mit enſuite cette pauvre creature, toute emmailotée comme elle étoit, dans un berceau, où on la berça juſqu'à ce qu'elle eût promis & juré de faire aveuglement par la ſuite tout ce qui luy ſeroit preſcrit par ſon Epoux. Ce ne fut pas ſans

avoir auparavant furieuſement peſté contre luy, & donné dans toutes les fureurs que la rage peut inſpirer: mais à la fin ne pouvant plus ſupporter les cruelles douleurs qu'elle ſouffroit, ni les piquantes railleries de ſon Mari, elle devint ſouple à toutes ſes volontez, & ils vécurent enſemble depuis ce temps-la dans une parfaite union, & dans la meilleure intelligence du monde. Cette Femme autrefois ſi ſuperbe & ſi mondaine, ſe donna toute entiere au menage, & renonça, pour luy plaire, à toutes ſortes de parures, & de coqueteries.

Le Prince étant venu peu aprés chaſſer aux environs de leur Château, le Gentilhomme ne manqua pas de ſe rendre à ſon devoir, & de luy aller faire la reverence. Tous les courtiſans le voulurent d'abord tourner en ridicule, & le Prince même ne pût s'empeſcher de le railler, luy demandant malicieuſement comment il ſe trouvoit dans ſon nouveau ménage. Le gentil-homme, ſans s'émouvoir, répondit qu'il s'y trouvoit parfaitement bien, & qu'il ne pouvoit jamais luy rendre aſſez de graces de luy avoir donné une Femme auſſi bonne & auſſi docile que celle qu'il avoit.

Un diſcours ſi peu vray ſemblable ne pût trouver croyance dans l'eſprit de ceux qui l'entendirent, & le Prince, qui connoiſſoit l'humeur capricieuſe & hautaine de la crea-

ture, dit nettement au gentil-homme qu'il n'ajoûteroit jamais foy à ſes paroles, s'il ne faiſoit voir réellement l'autorité qu'il avoit ſur ſa femme en l'obligeant de venir à la Cour dans le même habit, & dans le même état qu'on la trouveroit dans ſon Chateau: le Prince ſe perſuadant qu'aimant la parure comme autrefois, elle n'auroit garde de paroître devant luy que dans un pompeux Equipage, & qu'aprés avoir eſté fort long-temps à conſulter ſon miroir. Le gentil-homme qui connoiſſoit la vertu & l'effet de ſon remede, écrivit en preſence de toute la Cour ce peu de mots à ſa Femme. *Ne manquez pàs à la veuë de ce billet de me venir trouver dans quelque état que vous ſoyez à peine de rentrer encore une fois dans la peau de Beuf.* Il luy envoya ce billet par ſon Valet, & la Dame obéît ſur le champ, ſans s'arréter un ſeul moment. Elle parut donc à la Cour dans tout ſon negligé; & ſans faire aucune attention, ni au Prince ni à perſonne, elle courut en arrivant tout droit à ſon Mari luy demander avec humilité ce qu'il avoit à luy ordonner. Tout le monde fut tres ſurpris d'un pareil changement, & ne pouvoit croire encore au rapport de ſes yeux: Mais l'étonnement ceſſa quand on eût informé le Prince de ce qui s'étoit paſſé entre ces deux Epoux, & chacun admira le beau ſecret que ce Gentil-homme avoit

trouvé pour mettre une mechante femme à la raiſon.

Voila veritablement comme la choſe s'eſt paſſée, & le ſujet que l'on a choiſi pour cette Comedie, où l'on n'a ajoûté que ce que l'on à jugé capable de le faire paroître avec plus d'agrément ſur la Scene. Au ſurplus pour que cette piece fût mieux reçeûë on a cru la devoir partager en deux parties, dont la premiere repreſente la Femme dans ſon naturel, & Maîtreſſe de la Maiſon; & la ſeconde, le Mari par un juſte retour, & pleinement vangé & Maître abſolu de Sa Femme. On a donné auſſi des noms ſuppoſez aux Perſonnages, & au Pays où cette avanture eſt arrivée ne voulant pas les nommer, & pour cauſe : mais on ne doute pas qu'avec tout cela, ceux qui en ont quelque idée, ne le devinent aiſément par pluſieurs endroits de cette Comedie aſſés reconnoiſſables.

PERSONNAGES.

OTHON, Duc de Kruſpach.
MECHTILDE, La Ducheſſe ſon Epouſe.
ZISKA, Gouvernante des Filles d'honneur.
MAD. ADEL HEID, de Drachen Schlund premiere Fille d'honneur de la Ducheſſe.
Mle. FRANCOISE DE SCHNAPPAU, ſeconde Fille d'honneur de la Ducheſſe, & enſuite Femme du Baron Hippe.
Mle. ANTOINETTE WERTACH, troiſiéme Fille d'honneur de la Ducheſſe.
Mle. CATHERINE DE SCHMELZ, quatriéme Fille d'honneur de la Ducheſſe.
ARGUS, grand maître de la Cour,
VENABULO, grand Veneur.

LE COMTE DE MILLBERG.
LE COMTE HENRY DECHART.
LE BARON SULZ
LE BARON SEIZ.
LE COMTE SOSPIRIO.
} Gentils-hommes de la Chambre.

LE MARQUIS DE VAPEURS. } Gentil-homme de la chambre.
L'ECUYER HIPPE, enſuite Baron de WETTERHAUSEN, & grand Bailly d'Ebennau.
LE GENERAL DOLL.
LE CHANCELIER SCOLERUS referendaire.
UN PAGE de la Cour,
UN VALET de pied de la Cour.
UN GARCON de la Cave de la Cour.
MAUSER Capitaine des Gardes.
LE JUGE DE WETTERHAUSEN.
LE CENSIER du même lieu.
Mr. FRANCOIS Ecrivain.
LE SERGENT du Village.
ERASME, JEAN, ESTIENNE, MARC } Valets du Baron Hippe
LE PORTIER du Château.
MAITRE URBAIN Jardinier du Château.
EVE vieille ballayeuſe de la chambre du Baron
CORDULE cuiſiniere.
MARGO. MAGDELON } ſervantes du Château.
ACTEON. ENDIMION. CEPHALE. ARION. } Chaſſeurs.
LA ROSE. LA VIOLETTE. } Laquais.

MAITRE CASSEROL Cuiſinier.
PHALVEL.
AGAR. }
SARA, }
RABBI. } Egyptiens.
AZOT. }
PHENENA. }
UN COURIER du Cabinet.
DES GARDES.
DES CHASSEURS.
DES PAYSANS.
LE MAGISTRAT D'EBENNEAU.

BALLET.

Grand Bal pour les nôces du Baron Hippe avec Mad. de Schnappau par les Dames & les Gentils-hommes de la Cour.

Les Domeſtiques du Baron celebrent ſon prétendu triomphe, & mettent une figure de femme qui repreſente la Baronne dans le Chaudron.

Des Egyptiens & Egyptiennes, qui érigent une Statuë & des Trophées à la Baronne comme victorieuſe de ſon Mary.

Les Domeſtiques du Baron, qui bercent la Baronne pour la faire dormir, emmaillotée comme elle eſt dans la Peau de Bœuf bien ſaiée & bien poivrée.

Des Chaſſeurs qui ſe divertiſſent au cabaret.

Des Sculpteurs & des Peintres, qui éle-

vent des Trophées & une Statuë à la gloire du Baron Hippe, comme vainqueur de ſa femme.

DECORATIONS.

Le Cabinet du Duc.
Une Salle de la Cour.
Salle pour le Feſtin des Noces du Baron Hippe avec Mad. Schnappau.
Le Châtean ds Wetterhauſſen en dedans.
Le Jardin de Wetterhauſſen avec le Château en Perſpective.
Maiſon de plaiſance du Prince.
La Cour du Château de Wetterhauſſen.

La Scene eſt à Krupach ville capitale du Duché de ce nom & aux environs

LA PEAU DE BEUF

COMÉDIE

PREMIERE PARTIE

Le Theatre repreſente l'Anti-chambre du Duc.

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE.

THON aſſemble ſon Conſeil, pour deliberer ſur le parti que l'on doit prendre pour ſe defaire de Mademoiſelle Françoiſe de Schnappau qui trop ennorgueillie de ſe voir favorite de la Ducheſſe, cauſe mille deſordres à la Cour, non ſeulement par ſon ambition demeſurée & ſes tracaſſeries perpetuelles, mais encore

par ſon naturel intereſſé, à qui elle Sacrifie toutes choſes. *Le grand Maître* ſe plaint de la jalouſe envie qu'elle excite entre toutes les Dames du Palais, & des faux rapports qu'elle fait du tiers & du quart à la Ducheſſe : Ce qui cauſe tous les jours la diſgrace de pluſieurs perſonnes innocentes ; & principalement de ceux, qui ont le malheur de n'être pas de ſes amis. *Le Chancelier* d'un autre côté repreſente, que toutes les charges ne ſe donnant qu'à la recommandation de cette Demoiſelle, ce ne ſont que des ſujets indignes qui y parviennent. puiſque ſans aucun égard pour le vray merite, elle n'accorde ſa protection qu'à ceux qui ont beaucoup à luy donner. *Le General des Troupes* ne paroît pas plus content d'elle que les deux autres, diſant qu'elle fait donner de l'employ à des officiers qui n'en ont que le nom, à des gens qui n'ont jamais vû tirer un coup de piſtolet, & à des imbeciles à qui on ne ſçauroit ſe fier dans un jour d'occaſion. Enfin aprés pluſieurs diſcours là-deſſus, on conſeille au *Prince*, de faire connoître à la *Ducheſſe Mechtilde* ſon Epouſe, combien une perſonne d'un ſi mauvais caractere eſt indigne de ſa confidence & de ſes bonnes graces: & qu'elle ſeule eſt la cauſe de tous les deſordres & de toutes les injuſtices, qui ſe commettent dans ſes Etats. On charge *le*

Chancelier de parler à la Demoiſelle, & de deployer toute ſon éloquence pour luy faire comprendre ſon mauvais procedé, croyant que cela ſuffira pour remedier à un ſi grand mal aprés quoy le Conſeil ſe ſepare.

Scene 2.

Tout le monde s'êtant retiré, *le Duc* veut repreſenter à *la Ducheſſe* ce, dont on eſt convenu dans le Conſeil: mais il eſt bien ſurpris d'être prévenu par *Mechtilde* elle même, qui ſe vient plaindre que *Schnappan* luy a manqué de reſpect, aſſeurant fort que par là elle a abſolument perdu toute la bonne volonté qu'elle avoit pour elle. *Le Duc* fait ſes reflexions là deſſus, & ne peut s'empêcher de voir avec étonnement, que tant d'injuſtices, & d'affaires criantes n'ont pû deſabuſer *la Ducheſſe*, ni la faire revenir de la prevention où elle êtoit pour cette Demoiſelle, & que pour un ſimple manque de reſpect, qui au fond n'eſt, pour ainſi dire, qu'une bagatelle, elle l'abandonne tout d'un coup, & n'en veut plus entendre parler.

La Ducheſſe, preſſe fort qu'on l'éloigne au pluſtôt de la Cour: mais pour qu'au moins on l'en faſſe ſortir honorablement, elle propoſe de donner a celuy qui l'épouſera la charge de grand Bailly d'Ebennau qui eſt vacante; à condition d'aller demeurer ſur le lieu.

Le Duc y consent, quoy qu'avec peine, & dans la veuë seulement de se debarasser pour toûjours de cette fatigante Demoiselle.

Scene 3.

Le Prince fait appeller *Le Chancelier*, & luy ordonne de faire expedier en blanc la commission de grand Bailly d'Ebennau, pour la remplir ensuite en faveur de celuy qui épousera Mademoiselle de Schnappau, ce que *le Chancelier* prend d'abord pour une plaisanterie : mais voyant à la fin que le *Duc* le luy commande fort serieusement, il reste étonnée & confus d'une resolution si peu attenduë

Scene 4.

D'abord que le *Duc* est sorti, la plûpart des Courtisans, impatiens & curieux de scavoir la cause de cette perplexité *Du Chancelier* s'empressent de la luy demander *Le Chancelier* leur apprend les ordres qu'il vient de reçevoir du *Prince*, surquoy chacun dit librement sa pensée & blâme fort cette action *du Duc*, qui un moment auparavant paroissoit si fort irrité contre cette Demoiselle, & qui tout d'un coup, changeant de pensée, luy fait de nouvelles graces. Ils se mettent sur des Sieges pour boire quelques verres de vin, qu'ils envoyent chercher à la Cave de la Cour, & pour être plus à leur aise à dire du mal

de leur Maître. *Le Duc*, qui ſurvient, entend toute leur converſation : & les Courtiſans changent de diſcours dés qu'ils l'apperçoivent. Ils le flatent même par tous les endroits où ils s'imaginent qu'il peut être le plus ſenſible, comme il ſe pratique ordinairement dans les Cours où la ſincerité ne regne guere : Mais *le Prince* ne prend pas le change, & ayant tout entendu, il leur reproche aſſez aigrément leur mauvais procedé, & les oblige de ſe retirer avec beaucoup de honte & de confuſion.

Scene 5.

Ziſca, Gouvernante des Filles d'honneur de la Ducheſſe, fait en preſence de toutes les autres une fort rude reprimande à *Mademoiſelle de Schnappan* de ce qu'elle a manqué au reſpect qu'elle devoit à *la Princeſſe*; Et comme elles ont toutes beaucoup de joye de voir cette imperieuſe favorite dans la diſgrace de leur Maîtreſſe, il n'y en a pas une, qui ne luy diſe quelque choſe de facheux & d'outrageant. Il s'éleve là deſſus un grand bruit entre ces Demoiſelles, à quoy le grand Maître, qui s'appelle *Argus* s'efforce de remedier par pluſieurs bonnes raiſons qu'il leur allegue : Mais les choſes s'aigriſſent toûjours de plus en plus, on en

vient des paroles aux coups : & il y a plusieurs Fontanges arrachées.

Scene 6.

Le Sr. Scolerus Chancelier du Duc, qui survient pendant le combat, gronde furieusement les combatantes, & les separe, moitié de gré, moitié de force. Chacune pour le prevenir veut luy conter ses raisons la premiere : Mais il est informé du fait par le grand Maître ; aprés quoy, pour toute reponce, il presente seulement à *Mademoiselle de Schnapau* la Patente de grand Bailly d'Ebennau. Ses compagnes en sont bien surprises, & aprés l'avoir mal traitée dans la croyance qu'elle étoit absolument disgraciée, elles changent tout d'un coup de langage, & s'empressent toutes à l'appaiser & à luy rendre service, *Le Chancelier Scolerus*, voyant un changement si subit, admire ce que c'est que la Cour, où tout le monde vous honnore, & vous cherit tant que vous avez la faveur du Prince : Mais si par malheur vous venez à tomber dans sa disgrace personne ne vous regarde plus.

Scene 7.

Mr. Hippe gentil homme campagnard arrête *le Chancelier* dans le temps qu'il se retire, & luy demande l'honneur de sa protection pour obtenir plus facilement la charge de grand

Bailly d'Ebennau. *Le Chancelier* luy répond nettement qu'il ne peut luy rendre ſervice en cette affaire, y ayant un obſtacle invincible qui ne luy permet pas de s'en mêler avec ſuccés. *Eraſme*, Valet du gentil homme, & fort familier avec luy croyant que *Scolerus*, veut faire entendre par là qu'il luy faut quelque preſent, conſeille à ſon Maître de luy donner les cents ducats d'or qu'il a dans ſa poche; Ce que celui-cy veut faire ſur le champ: Mais *le Chancelier*, ſe trouvant fort offenſé, qu'on le prenne ainſi pour un homme intereſſé, & que l'on peut corrompre par argent, ſe met fort en colere contre le gentil-homme ne le menaçant pas moins que de luy faire ſauter le degré, & le laiſſe tout interdit faire ſes reflexions là deſſus.

Scene 8.

Le Maître & le Valet ne ſçauroient concevoir pourquoy le Chancelier s'eſt ſi fort irrité contre eux, étant pleinement perſuadez qu'aux Cours des Princes on n'obtient jamais rien qu'à force d'argent & de preſent.

Scene 9.

Pendant qu'ils raiſonnent là-deſſus *Le general Doll* arrive, qui leur explique la choſe comme elle eſt & l'obſtacle dont a voulu par-

ler le Chancelier, perſonne ne pouvant eſperer la charge dont il s'agit, qu'en ſe mariant avec *Mad. de Schnappau Le General* paroît même faché de cette reſolution du Prince qui l'empêche de la demander pour luy, par ce qu'étant marié il ne peut accomplir la condition qui y eſt attachée : Mais il conſeille au gentil homme d'y aſpirer, puisqu'étant veuf & par conſequent libre, il peut avoir tout à la fois la charge & la fille. Hippe paroît fort diſpoſé à ſuivre ce conſeil : Mais *Eraſme* tâche de l'en diſſuader ſur la reputation de Mademoiſelle de Schnappau. qui paſſe pour la plus méchante & la plus extraordinaire de toutes les creatures. Le Maître, à qui ce Mariage paroît fort avantageux, impoſe ſilence à ſon Valet, & pour engager *le General Doll* a le ſervir dans cette affaire, il lui offre les cent ducats, qui étoient deſtinez pour le Chancelier, que le General accepte ſans difficulté, promettant au Campagnard de s'employer vivement en ſa faveur pour luy faire obtenir ce qu'il ſouhaite.

Scene 10.

Mademoiſelle de Schnappau paroît, ſuivie d'une foule d'Adorateurs, dont elle ſe moque ouvertement. Entre ceux là pourtant il y a un certain *Comte de Millberg*, que dans le fond de ſon cœur elle prefere à tous les

autres: Mais comme elle eſt d'une humeur capricieuſe & toute extraordinaire, elle veut mettre ſa fidelité à une épreuve auſſi extraordinaire qu'elle. Dans ce deſſein elle fait à croire au *Comte Henri*, qui eſt auſſi un de ſes pretendans, que *le Comte de Millberg* a parlé de luy en des termes peu convenables à une perſonne d'honneur & de condition, diſant par tout qu'il faiſoit le brave à la verité, mais que dans le fonds il étoit le plus grand poltron de la terre. *Le Comte Henri* eſt fort ſurpris que le Comte de Millberg, qui a toûjours paru ſon intime ami tienne de luy de pareils diſcours, & ſe propoſe fortement d'en tirer raiſon *Mademoiſelle Adeleit de Drachenſclund*, Compagne de Mad. de Schnappau, luy fait des reproches de ce, que ſans aucune neceſſité elle veut ainſi expoſer de gayeté de cœur ſom Amant aux facheuſes ſuites d'un duel: Mais celle-cy luy répond froidement qu'elle ſe croit aſſez de merite pour qu'il en coute un peu de ſang avant qu'on la puiſſe obtenir. *Mademoiſelle de Drachenſchlund*, qui n'approuve point de pareilles extravagances; prend la reſolution d'empêcher ce combat de quelque maniere, que ce puiſſe être: Mais l'autre ſoûtient toûjours ſon opinion, & bat fort froid au *Comte de Millberg*, qui ſurvient dans ce moment, le

quittant même bruſquement avec beaucoup d'impoliteſſe & d'incivilité.

Scene II.

Le bon homme *Mr. Hippe* commence à perdre l'eſperance de reuſſir dans ce qu'il a entrepris, & redemande librement *au General* les cent ducats qu'il luy a donnez pour le ſervir dans cette affaire: Mais *le General* refuſe de les luy rendre, le flatant toûjours d'un heureux ſuccés. Cependant *le Comte de Millberg* tout étonné de la froideur de ſa Maîtreſſe demande à ſes amis s'ils n'en ſçavent point la cauſe: mais il en eſt bientôt éclairci par le Comte *Henri*, qui vient luy demander raiſon de ce qu'on pretend qu'il a dit à ſon deſavantage. *Millberg* luy ſoûtient fortement qu'il n'y a rien de plus faux. Mais dés que le *Comte Henri* luy apprend que c'eſt *Mademoiſelle de Schnappan* qui le luy a dit, il n'oſe repliquer par reſpect, & aime mieux ſe battre contre ſon ami, que de donner un dementi à ſa Maîtreſſe. *Le General* pour empêcher les ſuites fâcheuſes d'un Duel dans les formes, veut que l'affaire ſoit vuidée ſur le champ, & ferme pour cela toutes les portes de la chambre, afin qu'on ſe batte avec plus de liberté. *Le Comte de Millberg* choiſit pour ſecond *le Baron Seiz*; & le *Comte Henri* prend *le Ba-*

rou *Sulz* pour le ſien, *le Comte Soſpirio*, & *le Marquis des Vapeurs* ne voulant pas reſter tranquilles Spectateurs du combat, conviennent de ſe batre auſſi l'un contre l'autre; & *le General Doll*, ne voyant point d'autre adverſaire que le *Sr. Hippe* veut l'obliger en toute maniere a mettre l'épée à la main: mais celuy-cy s'en deffend abſolument, & redemande toûjours ſes cent Ducats, diſant qu'il ne veut point entrer dans la querelle, & que ſon unique deſir eſt de retourner au plûtôt dans ſon chateau. *Le General* le preſſe vivement : mais bien loin de le ſatisfaire *Hippe* luy dit avec beaucoup de franchiſe & de naïveté qu'apparemment il ne s'adreſſe à lui que comme au plus poltron de la compagnie, pour être mieux aſſeuré de la victoire. Enfin comme on voit qu'il n'y a pas moyen de le determiner à tirer l'épée, les autre engagent le combat où *le Comte de Millberg* eſt bleſſé au bras, dont le bon *Mr. Hippe* eſt ſi troublé d'épouvante, qu'il court à la fenêtre pour appeller du ſecours.

Scene 12.

Le Capitaine des Gardes, accompagné de pluſieurs Gardes du Prince, entre dans la chambre, & ſepare les combatans, il met tous ceux qu'il trouve l'épée à la main en arrêt, & cependant il avertit *le Duc* de ce qui s'eſt paſſé. *Mademoiſelle de Schnap-*

pau paroît fort contente de ce desordre, & declare que tout ce qu'elle avoit dit *au Comte de Millberg* n'étoit qu'une feinte pour mieux éprouver son amour. *Le Comte* a beaucoup de peine à digerer la chose : mais voyant que l'éclat qu'il pourroit faire ne serviroit de rien, il prend sagement le parti de dissimuler com, bien il est indigné d'un procedé si bizarre & si extraordinaire. Cependant l'on est fort en peine de ce qu'on pourra faire, pour éviter la disgrace *du Duc*, & reparer la faute que l'on vient de commettre en mettant l'épée à la main dans un des appartemens de son Palais.

Scene 13.

Le Duc, qui survient luy même en paroît fort irrité, & ne parle pas moins que de commencer par la prison à punir ce manque de respect : mais *le general Doll* qui y est interessé aussi bien que les autres, tourne l'affaire en plaisanteries disant que ce pretendu combat n'avoit esté qu'une feinte concertée entre eux, pour faire peur à *M. Hippe*, & voir comment il s'en tireroit. *le Campagnard* soûtient affirmativement le contraire, mais *le Duc* ne voulant point approfondir l'affaire davantage de crainte de perdre tant de braves gens à la fois, fait semblant de croire tout ce que *le General* luy dit, & la chose en demeure là. *La Duchesse* informée par *Mad. Adelheyt*

de tout ce qui s'eſt paſſé tâche auſſi d'interpreter cette querelle de la même maniere : mais avec tout cela ne pouvant ſe cacher à elle même que Mad. de Schnappau en eſt la ſeule cauſe elle la preſſe plus que jamais, de choiſir ſans retardement celuy de la Cour dont elle veut faire ſon Mari, & pour en eſtre enfin debaraſſée tout-à-fait, elle luy renouvelle encore l'aſſeurance, que celuy pour qui elle ſe determinera aura, en l'épouſant la charge de grand Bailly d'Ebennau, La Demoiſelle ſe declare d'abord pour le Comte de Milliberg ſon ancien Amant : mais le Comte qui ne ſçauroit oublier le peril où de gayeté de cœur elle à voulu l'expoſer ſans raiſon, ni neceſſité, la refuſe tout net, cette orgueilleuſe Demoiſelle eſt piquée juſqu'au vif. Enfin aprés avoir rejetté par caprice tous les autres gentils-hommes de la Cour, elle ſe determine tout d'un coup pour *Mr. Hippe*, à qui en faveur de ce mariage *le Duc* donne le titre de Baron, & la charge de grand Bailly d'Ebennau. *La Ducheſſe* qui connoit l'humeur changeante & capricieuſe de *Mad. de Schnappau*, ne luy laiſſe pas le temps de reflechir ſur le choix qu'elle vient de faire, & l'oblige à ſe marier ſur le champ. Les noces, quoyque precipitées ne laiſſent pas de ſe faire avec beaucoup d'éclat ; & pour les mieux honorer : les Dames & les geutils-hommes de la Cour ſont

un grand bal aux flambeaux, comme il ſe pratique en Allemagne, avec timbales, trompettes & toutes ſortes d'inſtrumens. Ce Bal eſt entre coupé par les paroles ſuivantes, qui ſe chantent à diverſes repriſes, & finiſſent agreablement le premier Acte de cette Comedie.

Zudem ſchlus der Hippiſchen Hochzeit.

Chor.

SChlieſſet in der Götter namen
Beyde eure händ zuſammen
Steiffet eurer herzen-freud
in liebreicher einigkeit.

Donnez-vous les mains l'un à l'autre au nom de tous les Dieux; & que cette agréable union inſpire à vôtre cœur une joye éternelle.

Freyle Fränzl.

Aria.

1.

Wie ſich nicht die heyrath richten,
wie verwundert das geſchickh,

Die gemüetter weis zu ſchlichten
und aus freundſchafft liebe ſchikh?
Was offt tauſent nicht erleben,
umbſonſt hoffen durch vill zeit,
Hat ein augenblikh uns geben
unſre ſinn zur lieb bereith.

Que les mariages ſe ſont d'une maniére étonnante! & de quels merveilleux reſſors le deſtin ſe ſert pour unir les cœurs, & pour y faire naître l'amitié & le parfait amour! Ce que mille perſonnes ne peuvent faire, ni même eſperer, pendant le cours de pluſieurs années, un ſeul moment favorable nous le donne quelquefois, & nous diſpoſe tout d'un coup à la tendreſſe.

Chor.

Klcine augenblikh ertheilen
Offt mehr luſt und g'linder heilen
als die lang erſeiffzte zeit
ſo nur gar zu ſpatherfreut.

De petits momens favorables ſont quelquefois plus de plaiſir, & gueriſſent plus de maux en un inſtant, qu'un long eſpace de temps, après quoi l'on ſoupire, & que l'on attend avec impatience, ne peut faire, le ſoulagement que l'on en eſpere arrivant toûjours trop tard.

Freyle Franzl.

Aria.

2.

Hört man nicht ſehr offt verzweifflen :
der humor verdient kein mann
Glaubt es nicht , aus halben teufflen
guetter heyrath werden kann ,
Wan nur eines g'ſcheid aus beyden
gibt geduldig allzeit nach
Erſpart man das halbe leyden ,
und entrint der weiber raach;

Quelquefois l'on entend des gens ſe deſeſperer , & dire , qu'une perſonne de certaine humeur ne merite pas de trouver un mari : Mais ne croyez pas celà , car un mariage entre des gens preſque auſſi méchans que des diables , peut devenir bon & heureux par la ſuite , pourvû qu'en perſonne ſage , l'un des denx ſçache patiemment diſſimuler : avec cela on ne ſouffre qu'à demi , & l'Homme échape à la vengeance de la Femme.

Chor.

Wer vereinigt wunſcht zu leben ,
Mues auch wiſſen nach zu geben ,

zweyer herzen wahre freud
b'ſteht in langer einigkeit.

Qui ſouhaite de vivre avec tranquilité doit ſçavoir diſſimuler ; & le veritable contentement de deux cœurs que l'Hymen a joints, conſiſte dans une longue & parfaite union.

ACTE SECOND.

Le Theatre repreſente une Chambre du Château de Wetterhauſen.

SCENE PREMIERE.

Raſme, Valet du Baron, arrive à Wetterhauſen avec des Lettres pour *le Juge* du lieu, pour l'informer du mariage de ſon Seigneur. *Le Juge* a toutes les peines du monde à croire cette nouvelle : Mais enfin *Eraſme* la lui confirmant, comme ayant été témoin oculaire des ſecondes noces de leur maître, il fait aſſembler promptement tous ſes Domeſtiques, & ordonne avec beaucoup de diligence tout ce qui eſt

neceſſaire pour recevoir comme il faut, ces nouveaux Epoux. Alors chacun s'empreſſe à nettoyer le Château, & ſur tout, à preparer toutes choſes à la Cuiſine, pour qu'à leur arrivée on puiſſe leur ſervir tout ce que le lieu & la ſaiſon peuvent fournir de meilleur & de plus delicat. Il n'y a que la ſeule *Cordule* ancienne Cuiſiniére du Baron, qui paroiſſe affligée de ce Mariage, parce qu'ayant été ſa Maîtreſſe depuis ſon veuvage, elle s'étoit toûjours flattée de pouvoir parvenir à être un jour ſa Femme : Ce qui lui cauſe tant de douleur & de depit, qu'elle ne peut s'empêcher de le témoigner par de cuiſantes larmes. On vient dire ſur ces entrefaites, que *le Baron* avec toute ſa compagnie arrive au Château, & tous ſes Domeſtiques ſe mettent en rang pour le recevoir avec plus d'honneur : Ce qui fait naître une aſſez grande diſpute entre l'*Ecrivain* & le *Cenſier*, qui tous deux prétendent d'avoir la preſeance.

Scene 2.

Le nouveau Marié avec ſon Epouſe arrive donc à ſon Château, accompagné du *Comte Henri*, du *Comte Soſpirio* & du *Marquis de Vapeurs*, qui viennent pour s'y rejoüir avec eux. Ils ſont parfaitement bien

reçûs des vieux Domeſtiques de *Mr. Hippe*, qui chacun à ſa maniere ſe recommande à la protection de la nouvelle Mariée. *Le Baron*, accoûtumé à ſon ancienne façon de vivre, veut que l'on commence par ſervir le dîné : Mais *Madame la Baronne* ordonne le contraire, diſant que comme elle eſt fatiguée du voyage, elle a beſoin de quelques momens de repos avant que de ſe mettre à table, & qu'ainſi l'on ne doit ſervir que dans trois heures. Ce terme paroît bien long *au Baron*, qui trouve ces maniéres-là fort étranges, & ſur tout la familiarité que *le Comte Soſpirio* & *le Marquis de Vapeurs* ont avec ſa Femme, puis que ſans lui faire aucune civilité, ils entrent librement dans ſa Chambre avec elle, & ne ſe mettent guere en peine de ce qui ſe paſſe ailleurs.

Scene 3.

Le Comte Henri raſſeure *le Baron* tout autant qu'il peut là-deſſus, & lui remontre, en homme de Cour, & qui ſçait vivre, que c'eſt preſentement une mode établie, & ſans conſequence, que les Cavaliers aillent tous les jours à la toillette des Dames. *Le Baron* trouve cette mode fort impertinente, & dit, en ſecoüant les oreilles, que ſa premiere femme Madame Cunigonde n'auroit jamais permis qu'on eût pris cette liber-

té-là avec elle. *Le Comte Henri* lui fait entendre que ces formalitez étoient bonnes autrefois : Mais que tout étoit bien changé depuis ce tems-là ; qu'on ne vouloit plus ſe gêner de la ſorte, & que même la plûpart des jeunes femmes qui ſe marioient preſentement, prenoient quatre hommes tout à la fois, en épouſant leur mari. Leur diſcours eſt interrompu par l'arrivée *du Cenſier*, qui vient dire au *Baron* que les Laquais de ces Meſſieurs qui ſont venus avec lui, n'étant pas contens de la bierre qu'on leur a donnée, veulent abſolument qu'on leur donne du vin. *Le Baron* pour n'avoir pas les oreilles rompuës d'avantage, commande qu'on les ſatisfaſſe là-deſſus, & qu'on ne les laiſſe manquer de rien. *Eraſme* paroît un peu jaloux de cette diſtinction, & demande au nom de tous ſes anciens camarades, que dans une pareille réjouïſſance on leur donne auſſi du vin pour boire à la ſanté des nouveaux mariez : Ce que *le Baron* lui accorde : Mais les uns & les autres, n'étant pas accoûtumez d'en boire, ſe ſoulent & font mille extravagances. *Le Portier* du Château en vient avertir *le Baron*, qui eſt fort fâché que par tant d'interruptions on l'empêche de ſçavoir en quelle maniere les femmes d'à preſent prennent quatre hommes tout à la fois au lieu d'un ſeul mari. *Le Comte Henri*

lui

lui explique ce miſtere, diſant, que la mode s'eſt introduite par tout, que chaque femme, outre ſon mari, a encore un *galand* qu'elle aime, un *amuſant*, qui n'eſt écouté qu'en abſence du galand, & un *ſoupirant*, qui n'oſe approcher de la Dame, tant que l'un de ces trois autres-là eſt auprés d'elle. L'emploi de ce dernier, ajoûte-t-il, eſt ſeulement de tenir l'evantail de ſa belle, ou de ramaſſer promptement ſon mouchoir, ou telle autre choſe qu'elle laiſſe tomber par hazard, ne lui parlant jamais qu'en abſence du Mari, du Galand & de l'Amuſant.

Le pauvre *Baron* paroît d'abord allarmé d'un uſage ſi contraire aux bonnes mœurs, & aux loix ſi ſagement preſcrites à toutes les perſonnes mariées : Mais il ſe raſſeure pourtant, ne croyant pas être dans le cas. *Le Comte Henri* lui fait voir le contraire, diſant que *le Marquis de Vapeurs* eſt celui que *la Baroune* a choiſi pour ſon Galand, que le *Comte Soſpirio* eſt ſon Soupirant ; & que pour lui, il a l'honneur d'être ſon Amuſant. Mais qu'avec tout cela il ne doit pas prendre garde à ces ſortes de choſes, & qu'en s'accommodant à l'uſage du ſiécle, il doit laiſſer vivre ſa femme à la mode qui eſt ſi fort en regne aujourd'hui. Dans ce tems-là *Madelon* une des Servantes *de la Baronne* vient avertir *le*

Comte Henri, que ſa Maîtreſſe le demande. Il fait obſerver au *Baron* le bel ordre qu'il y a dans ce nouvel établiſſement, puis qu'on ne l'appelle, ſelon toute apparence, dit-il, que pour tenir la place du Galand, qui ſera ſans doute, employé ailleurs par *Madame la Baronne*. Le pauvre Mari ne s'accommode guere de ce bel ordre, & avouë, que depuis qu'il eſt au monde il n'a jamais vû dans ſon Château un pareil bouleverſement de toutes choſes comme il en voit depuis un quart-d'heure, que ſa nouvelle Epouſe y eſt entrée. Sa peine s'augmente encore quand il apprend que l'on cherche *le Juge* pour mettre le holà entre ſes anciens Domeſtiques & les autres Laquais étrangers, qui étants yvres, ont pris querelle, & ſe battent les uns contre les autres. *Le Juge* en voulant les ſeparer eſt bouré d'importance, & l'on eſt fort embaraſſé à les mettre d'accord.

Scene 4.

Le Baron interroge ſes deux ſervantes *Madelon* & *Margo*, pour ſçavoir ce que fait ſa femme. Elles lui diſent naïvement, que rien ne l'accommode ; qu'elle ne peut ſe reſoudre à coucher dans un lit à l'antique comme le ſien : que tous les meubles lui déplaiſent, & qu'elle ſe ſert de certains mots ſi extraordinaires qu'elles n'y peuvent com-

prendre la moindre choſe. *L'Ecrivain*, qui arrive dans ce moment, vient auſſi avertir *le Baron*, qu'un certain Cuiſinier François s'eſt emparé de ſa propre autorité de la Cuiſine, où il met tout ſans deſſus deſſous, & renverſe impitoyablement tout ce que la Cuiſiniere a preparé pour le dîné, ajoûtant à cela, qu'il eſt fort ſalope, & que, qui pis eſt, il demande une ſi grande quantité de toutes choſes, qu'il y auroit pour ce ſeul repas dequoi nourrir toute la maiſon pour le moins une ſemaine entiére. La pauvre *Cordule* vient toute deſolée confirmer la même choſe, & comme ancienne Maîtreſſe *du Baron*, elle ſe croit en droit de lui faire de ſanglans reproches de ſa perfidie, & de ce que non content de lui avoir ôté ſon cœur, pour le donner à celle qu'il vient d'épouſer, il la chaſſe encore de ſa cuiſine, & lui enleve juſques à ſa marmite. *Le Baron* tâche de s'excuſer du mieux qu'il peut, & fait entendre à *Cordule*, qu'il n'a épouſé cette femme que par interêt, puiſque, ſans cela, il n'auroit jamais eu la Charge de Grand Bailly d'Ebennau ; & pour obtenir plus facilement ſon pardon, il ſe jette aux genoux de la Cuiſiniere. *La Baronne*, qui le trouve dans cet état humilié, commence, ſans autre diſcuſſion, par lui donner de bons coups de

poingt, & chaſſe ſur le champ *Cordule*. *Le Baron* veut alleguer des raiſons pour appaiſer cette femme irritée, & la prie de conſiderer qu'étant aſſez bon & aſſez pacifique pour permettre qu'elle ait à la fois un Galand, un Amuſant & un Soupirant, elle pouvoit bien ſouffrir à ſon tour qu'il eût ſeulement une pauvre Cuiſiniere pour l'amuſer : Mais *la Baronne* ne veut rien entendre ; & diſpoſant en Maîtreſſe abſolue de tout ce qui eſt dans la maiſon, elle ordonne au *Marquis de Vapeurs*, de faire travailler en toute diligence à rendre ſon appartement commode & magnifique, y ajoûtant tous les embelliſſemens, que l'art & ſon bon goût lui pourront ſuggerer. Elle charge en même-tems *le Comte Soſpirio* d'en faire autant de ſon jardin, n'y voulant, ni arbres fruitiers, ni legumes, mais de belles allées, des patreres de broderie, des fontaines, & tous les autres ornemens, que l'on voit dans ceux des plus grands Princes. Pour le *Comte Henri*, elle lui donne la commiſſion de faire changer tous les meubles du Château, qui lui paroiſſent trop antiques, ne pouvant rien ſouffrir qui ne ſoit à la mode, & voulant que le tout enſemble ait un certain air de grandeur & de magnificence qu'elle ne trouve point dans tout ce qu'elle voit.

Scene 5.

Le Baron ne peut s'empêcher de lui demander la raiſon qui l'oblige à faire tous ces changemens : Mais elle lui declare nettement, qu'il lui ſeroit abſolument impoſſible de demeurer dans un vieux Chateau comme celui-là, où il n'y a pas un appartement tourné comme il faut, ni le moindre meuble qui ſoit à la mode. Elle ordonne en même tems à ſa Femme de Chambre que l'on faſſe du Chocolat ; & *le Baron*, qui ne ſçait ce que cela veut dire, preſſe toûjours fortement que l'on donne à dîner au plûtôt. *Le Cuiſinier* vient ſe plaindre à *la Baronne* qu'on ne lui donne pas aſſez de lard pour piquer le roti ; & *la Baronne* commande qu'on ait ſoin de ne lui en pas laiſſer manquer, non plus que des autres choſes qui lui ſeront neceſſaires. *Le Baron* ne paroît point content du tout de ces nouveautez, & de tant de dépence inutile ; & cite l'exemple de ſa premiere femme, qui en bonne ménagere, alloit elle-même dans la Cuiſine, dans l'Office, dans l'Ecurie, dans la Cave, & par tout dans la Maiſon, pour obſerver de ſes propres yeux ce qui s'y paſſoit ; qu'elle devoit en agir de même, & faire en femme raiſonnable ſa principale étude de ſon mena-

ge, & de bien regler ſa Maiſon. *La Baronne* ſe moque de pareilles leçons, & ſans y faire aucune attention, répond ingenuement à ſon Mari, qu'elle ne l'a épouſé que pour vivre à la mode, & comme les autres Dames de la Cour; & que bien loin de ſe renfermer dans ces niaiſeries qu'il appelle menage, & de s'enterrer toute vive dans cette vieille habitation, qui n'eſt propre qu'à loger des hiboux, elle vouloit, au contraire, voir le grand monde & les belles compagnies, faire tous les jours bonne chere, recevoir de frequentes viſites, & enfin paſſer agréablement ſa vie au milieu des jeux, des plaiſirs, & des amours. Une declaration ſi poſitive déplaît fort *au Baron*; & ſa colere augmente encore davantage, quand *le Jardinier* lui vient annoncer tout hors d'haleine, que *le Comte Soſpirio* fait abbatre, ſans miſericorde, tous les arbres fruitiers, qui ſont dans ſon jardin, pour faire une large & longue allée devant les fenêtres de Madame. *Eve* vient avertir en même-tems *le Baron*, que le *Comte Henri* a un valet qui eſt tapiſſier, & qui pour faire un lit à la mode, coupe par bandes & par morceaux tous les plus beaux meubles qui ſont dans le Château. *Madelon* d'un autre côté accourt pour lui dire que le *Marquis de Vapeurs* a déjà fait briſer le beau poeſle qu'il avoit dans ſa Chambre, pour

y faire une cheminée, que l'on rompt toutes les murailles, & qu'on bouleverſe tout le Château pour faire, diſent-ils, une belle enfilade, & des appartemens à la mode. Tous ces rapports differens, & les deſordres qu'il a déja vû, le mettent de ſi mauvaiſe humeur contre ſa femme, qu'il lui declare tout net qu'elle doit prendre le parti de ſe corriger, & de vivre à ſa maniere, ou s'attendre à eſſuyer de bons coups de nerf de bœuf : Ce qui la fâche à tel point qu'elle ſaute au col de ſon Mari pour l'étrangler de ſes propres mains : Mais *le Baron* ſe debaraſſant adroitement de cette furie, la roſſe d'importance, & l'oblige à prendre la fuite.

Scene 6.

Le Theatre repreſente la Cour du Château.

Le Baron tout rempli de joye d'avoir ainſi emporté la victoire ſur ſa femme, aſſemble tous ſes Domeſtiques pour celebrer ſon triomphe avec éclat ; & ne voulant plus garder de meſures avec *la Baronne*, il chante pour ſe moquer d'elle, l'air qui commence par ces paroles : *Les oiſeaux ſont dans la cage*, *&c.* & fait porter une figure de femme dans un chaudron, comme s'il l'avoit fait chan-

ger par ce moyen. Il danſe avec ſes domeſtiques, & chante pluſieurs autres choſes pleines de raillerie & de mepris devant les fenêtres de ſa femme.

ACTE TROISIEME.

Scene 1.

LE triomphe *du Baron*, eſt interrompu par *la Baronne* elle même qui paroît à la fenêtre de ſa chambre, & fait pleuvoir une grêle de tuiles, des pierres, & de tout ce qui ſe rencontre ſous ſa main, ſur le *Baron*, & ſur tout ceux dont il eſt accompagné. Non contente de cela elle vient toute en furie juſque dans la Cour avec un couteau à la main; pour l'enfoncer dans le cœur de ſon mari : mais elle en eſt empechée par le *Comte Henry* qui la retient.

Scene 2.

Celui-ci, avec le *Comte Saſpirio* & *le Marquis de Vapeurs*, fait de fort aigres remonſtrances *au Baron*, & tous trois le blâment extremement d'en uſer ſi mal avec *la Baronne*, qui eſt une perſonne de merite & de qualité, qu'il ne faut pas traîter ſi rigoureuſe-

ment. *Le Baron* leur demande avec beaucoup d'aigreur & d'émotion, ſi ce ſont là leurs affaires, & dequoi ils ſe mêlent ; dont ces Meſſieurs ſe trouvânt choquez, ils s'uniſſent avec *la Baronne*, & ſans marchander davantage, chaſſent *le Baron* du Château, pour ſe delivrer de ſa preſence, qui ne fait que les importuner.

Scene 3.

Tous les Domeſtiques ſont étonnez de l'horrible méchanceté de leur Maîtreſſe, qui pour n'avoir plus devant ſes yeux des viſages qui lui déplaiſent, commence par mettre dehors *la vieille Eve* & *Margo* : Mais on fait grace à Madelon, à la priere de *Gertrude*, ſur la promeſſe qu'elle fait d'abandonner entiérement le parti de ſon Maître, pour s'attacher uniquement aux interêts de ſa Maîtreſſe. On prend enſuite du Chocolat (boiſſon qui n'eſt pas encore connuë parmi ces Valets ruſtiques) & pour ſe divertir à leurs dépens, on commande de leur en apporter quelques taſſes. Ces benets de Payſans, qui ne s'apperçoivent point que cela eſt fort chaud, & qui s'imaginent qu'on doit l'avaler comme de la bierre, le prennent tout d'un trait, aux dépens de leur Palais & de leur Goſier, qui s'en trouvent fort mal. *Le Comte Soſpirio*, qui veut par tout

faire éclater le brillant de ſon eſprit, & la delicateſſe de ſes penſées, ne manque pas de tirer de cette avanture un beau ſujet de parler à *la Baronne* de la paſſion qu'il ſent pour elle ; diſant par une pointe aſſez triviale, ſuivant l'uſage ordinaire des mauvais plaiſans, que ces pauvres idiots ne ſe ſont pas ſi fort brûlé le cœur avec ce chocolat, que le ſien l'eſt depuis long-tems par la violente ardeur que ſes beaux yeux lui ont inſpirée. *La Baronne* fatiguée de pareilles declarations, & desdiſcours perpetuels d'amour & de tendreſſe, qu'il lui tient ſouvent hors de propos, lui rompt aſſez bruſquement en viſiére, en lui chantant pour toute réponſe ces paroles en Italien.

Non ti voglio nò nò nò.
L'arco d'oro del Dio bendato
Se per altri mi feri,
Che ci poſſo fare al fin ?
Queſto ſeno un cor ſorti
Et un ſolo anchi egli unò

Le Comte Soſpirio, qui ſe pique d'une conſtance à toute épreuve, ne ſe rebute pas pour cela ; & paroît toûjours de plus en plus paſſionné pour ſon incomparable heroïne, dont il eſt prêt à donner encore quelque marque auſſi extravagante que les autres.

Mais il en eſt empêché par l'arrivée *du Juge*, qui ſans aucun égard pour *la Baronne*, ſe plaint amerement du trouble qu'elle a apporté dans le Château, attribuant de ſi grands deſordres aux mauvais conſeils qui lui ſont donnez par ces trois Godelureaux. *La Baronne* & ces Meſſieurs, outrez d'une telle inſolence, ſe levent avec depit, & chaſſent par force tous ces impertinens de la maiſon. Il n'y a de tous les anciens ſerviteurs *du Baron*, que le ſeul *Ecrivain*, qui y ſoit conſervé, parce qu'étant encore jeune, & bien fait, la bonne créature l'a déjà lorgné, & lui trouve aſſez de merite pour en faire un jour ſon Amuſant. On vient avertir en cet inſtant que l'on a ſervi le diné, & la compagnie ſe va mettre à table, aprés que *la Baronne* a ordonné àux Valets de ces trois Cavaliers, de garder ſoigneuſement la porte du Château, & d'empêcher que *le Baron*, ou quelqu'un de ſon parti ne vienne troubler la fête.

Scene 4.

Gertrude ſe trouve comme enchantée par la bonne mine & les charmes *de l'Ecrivain*, & ne peut s'empêcher de le lui témoigner: Mais celui-ci, s'étant apperçu des lorgnades de *la Baronne*, porte ſes penſées plus haut; & ne fait pas grande attention aux avances de la Femme de Chambre, pendant qu'il

oſe ſe flatter de n'être pas tout à fait indifferent à la Maîtreſſe. Il ne laiſſe pourtant pas de faire une amitié aſſez étroite avec *Gertrude*, & lui apporte des confitures qu'il a euës au grand dîné, que *Monſieur Caſſerol*, Cuiſinier du *Marquis de Vapeurs*, a ſi bien apprêté au grand déplaiſir du *Baron*.

Scene 5.

Sur ces entrefaites, un des Laquais nommé *la Roſe* vient avertir qu'il y a à la porte une bande d'Egyptiens, qui demandent à voir Madame pour la feliciter ſur ſon heureux mariage. *L'Ecrivain* fait d'abord quelque difficulté de les laiſſer entrer : Mais à la fin il permet qu'on leur ouvre la porte, ſe perſuadant qu'ils feront quelques tours d'adreſſe, qui rejouïront la compagnie.

Scene 6.

Les Egyptiens ſont d'abord introduits, & commencent par faire à leur maniere des complimens à *Mademoiſelle Gertrude*, & à *Monſieur François*, leur chantant les paroles ſuivantes.

Chanſon des Egyptiens.

Azot.

Die vögele ſolle zwizere
Die meiſle ſolle pfizere
Mit heller lauter ſtimm
Wo wir das glick anſpreche
Niemahl wird ſolches ſchwäche
Als unheil weicht von hin.
ho ho ho ho
Als unglick weicht von hin.

Que les Oyſeaux par de doux ramages faſſent entendre leurs plus agréables concerts. La felicité ſera éternelle dans tous les lieux où nous annonçons du bonheur, & les chagrins & les infortunes s'en éloigneront pour jamais.
ho. ho. ho. ho.
Les chagrins & les infortunes s'en éloigneront pour jamais.

Les Egyptiens font enſuite quelques preſens à leur mode à *Gertrude* & à *l'Ercivain*, comme de certaines boules qui éteignent le feu, d'autres qui ſervent à ôter les râches des habits, & de pluſieurs babioles à peu prés ſemblables, qu'ils portent toûjours avec eux; & comme ils veulent abſolument gagner la

bien-veillance de *l'Ecrivain* & de la Femme de Chambre, pour être mieux reçeus de la Dame du Château, ils leur disent gratis la bonne avanture, en attendant qu'elle vienne. Ils commencent par *Gertrude*, à laquelle un des Egyptiens dit en chantant.

Prediction pour Gertrude.

Rabbi.

Ihr wahret allzeit in euch selbsten verliebet
Dasmacht das ihr alle amanten veracht,
Auch gegen all herzen eur grausamkeit üebet,
Bis eures nun selbsten zum schlaven gemacht.
Ihr seuffzet, Ihr sterbet, vor liebe halt raaset.
Vor den euch haslet, und umbandre buelt.
Der über das tach eure schönheit naus blaset,
Ihr liedet, er lachet darzu, doch gedult.
Wan aller verdrus sal seln ened genommen,
Werd ihr ihn noch endluh zum Ehman bekomen.

Vous avez toûjours été amoureuse de vous même : c'est ce qui vous a fait mepriser jusqu'ici tous les amans qui se sont presentez ; & exercer vostre cruauté sur tous les cœurs qui vous adoroient. Mais le vostre est à la fin devenu esclave à son tour. Vous soupirez, vous mourez, vous

perdrez preſque le ſens d'amour & de tendreſſe devant celui qui vous haït, & qui en asme d'autres. Il ſe moque à preſent de vôtre beauté : vous ſouffrez, & il en rit : Mais patience, lorſque ce dedain viendra à ceſſer, vous ſerez heureuſe à la fin, & vous l'aurez un jour pour Epoux.

On paſſe enſuite a *l'Ecrivain*, à qui l'on dit auſſi en Muſique ſa bonne avanture.

Prediction pour l'Ecrivain.

Azot.

Ihr wahret gelehrt, und habt auch ſtudirt
Doch hat euch eur eigne einbildung verfurt
In Krieg ſie euch locket, ihr ziehet zu veld
So lang bis brod manglet courage und geld
So bald doch das elend eur herz hat gerührt
rgreifft ihr die feder, die waffen quittirt,
Mit welcher ihr beſſet zu fechten geüeſt
Auch mehr alr die degen eur leblag gelieſt
Verzeycht mir, ihr bildet auch gar zu vill ein
Und ſeind die meriten in wahrhait ſehr klein
Was hinder euch ſtecket, iſt wenig genüg
Eur Frau, die in liebe ſuecht liſt und betrug
Tragt zimliche neigung, mein ſchreiber, vor ench.
Deſthalben ſtoleirt ihr, verwerffet zu gluch

All die euch anbetten, vergebens ihr fliecht
So bald als ein wild ox ſeln hemel aufziecht
Da werd ihr verlihren, was ihr ieſt verehr
Uud was ihr nun haſſet das glick euch beſchart
Glaubts nich, oder glaubt es, ich ſag euch doch.
Und noch villen anderen, von deigliehen waar wahr.

Vous étiez ſçavant & aviez même aſſez bien étudié : Mais vôtre propre opinion vous a ſeduit. Elle vous a entraîné à la guerre, & obligé à vous mettre en campagne : Mais dés que le pain & l'argent viennent à manquer, & que vous commencez à ſentir la miſere, le courage vous manque auſſi. Vous quittez alors les armes, & reprenez la plume, dont vous vous eſcrimez mieux que de l'épée, & que vous avez toûjours aimée davantage. Pardonnez-moi ſi je vous parle librement. Vous avez trop bonne opinion de vous même, quoi qu'en verité vôtre merite ſoit fort mince, & qu'il ne s'en trouve guere en vous. Vôtre Dame, qui en amour cherche la ruſe & la tromperie, a beaucoup d'inclination pour vous, mon cher Ecrivain. C'eſt auſſi ce qui vous rend tout bouffi d'orgueil, & vous fait mépriſer en même tems toutes celles qui vous adorent : Mais c'eſt en vain que vous les fuyez. Auſſi tôt qu'un Beuf ſauvage ſe dépouillera de ſa chemiſe, vous perdrez

perdrez ce que vous aimez à preſent, & ce que vous haiſſez aujourd'hui vous tombera en partage. Croyez-le, ou ne le croyez pas, je vous dis pourtant la verité, & l'ai bien dite à d'autres à peu prês de vôtre ſorte.

L'Ecrivain ne paroît pas fort content de ces predictions, par leſquelles il ſemble qu'il ſoit dit que ſa deſtinée le porte à être un jour le mari de *Gertrude*, parce que ne ſe ſentant encore aucun penchant pour elle, il ne ſauroit comprendre ce qui pourroit à la fin le determiner à l'épouſer.

Scene 7.

La Baronne arrive avec ſes trois Chevaliers, & reçoit les complimens des Egyptiens. Comme ils ont reçû autrefois beaucoup de bienfaits de cette Dame dans le tems qu'elle étoit à la Cour, & favorite de *la Ducheſſe*, ils la ſupplient trés-humblement de les honnorer toûjours de ſa protection, maintenant qu'elle eſt femme du grand Bailly d'Ebennau, afin qu'ils puiſſent obtenir de ſa bonté quelque peu de terrain dans ſon baillage pour s'y pouvoir établir avec toute leur famille : Ce que *la Baronne* leur promet. Ils pouſſent enſuite leur flaterie, en s'offrant de lui donner une fête galante, juſqu'à vou-

loir ériger une Statuë à ſon honneur, & pour éterniſer la memoire de ce, qu'elle a remporté l'avantage ſur ſon mari, en le chaſſant lui-même de ſon propre Château, afin qu'une action auſſi éclatante que celle-là ne demeure pas dans l'obſcurité, & puiſſe ſervir d'exemple à l'avenir à toutes les autres femmes pour triompher comme elle de leurs maris, quand ils ne ſeront pas raiſonnables. *La Baronne* accepte l'une & l'autre, c'eſt-à-dire, la Fête & la Statuë : Mais auparavant elle veut qu'ils diſent la bonne avanture à tout le monde. *Gertrude* & *l'Ecrivain* aſſurent qu'il n'y a perſonne au monde qui s'en puiſſe ſi bien acquiter qu'eux, pouvant rendre ce témoignage que dans tout ce qu'ils leur viennent de dire à l'un & à l'autre, il ne s'eſt rien trouvé que de vrai. Cependant *la Baronne*, par plaiſir autant que pour éprouver leur ſçavoir, ordonne qu'ils commencent par ſes Laquais, pour de là remonter de rang en rang juſqu'a elle-même, & à ces Meſſieurs qui l'accompagnent. D'abord les Egyptiens, qui ne cherchent qu'à lui complaire en toutes choſes, font une eſpece de marche, & diſent à chacun la bonne avanture en muſique, comme il eſt marqué ci-aprés, aprés avoir chanté ce premier chœur.

CHOEUR des Egiptiens.

Nous pénétrons par nos clartez
La verité la plus obſcure.
Venez-à nous, jeunes beautez,
Nous vous dirons voſtre bonne avanture.

Un Egiptien, qui dit la bonne avanture à un laquais nommé la Roſe.

Avec des ſentimens nobles & genereux,
Malheureux, tu languis dans un triſte eſclavage.
Ne t'en prens qu'au ſort rigoureux,
Qui s'obſtine à te faire outrage.
Sans ſa rigueur tu ſerois trop heureux.

Un cœur fait pour l'independance,
A d'autres loix a peine à s'aſſervir.
Comme il ſert avec repugnance,
Il ne peut jamais bien ſervir.

2. *Egyptien, qui dit la bonne avanture à un laquais nommé la Violette.*

Ton cœur eſt bon, genereux & ſincere :

Mais tu pouſſes trop loin cetre ſincerité,
Il faut ſuivre ta volonté,
Ou s'expoſer aux traits de ta colere,
Rien ne peut arrêter un ſi boüillant tranſport;
Ton courroux quelquefois brave toute la terre,
Et le nom de *frape d'abord*,
Fut de tout temps ton nom de guerre.
On te rend la pareille auſſi
Tes coups t'en attirent de même;
Et les ſoupçons d'un importun ſouci
Excitent trop ſouvent ta défiance extréme.
Prens de plus doux témperamens,
L'excés nuit autant qu'il afflige.
Il faut que la raiſon corrige
L'aigreur de nos emportemens.

3. *Egyptien qui dit la bonne avanture au Cuiſinier.*

Tu prodigues dans ta cuiſine
Morilles, ris de veau, trufles, & champignons,
Culs d'artichaux, épice fine,
Comme tes autres compagnons.
Mais chez vous c'eſt par tout la mode
D'en mettre peu dans vos ragouts,
Et vous ſçavez bien la methode
D'en ſevrer vôtre maître, & les garder pour vous.
Il n'eſt rien, cher ami, qui ne vous accomode
La graiſſe, le bois, le charbon
Tout vous eſt propre, & tout eſt bon.

Renoncez à cette maxime.
Faites-nous de meilleurs repas.
Contentez-vous d'un profit legitime
Le bien d'autrui n'enrichit pas.

Le 4. Egyptien au Comte de Soſpirio.

Hor ſenti la ventura
Se miro a gli occhi tuoi
Celar tu non mi puoi
Il tuo amore.
Ben vedo, ch'il tuo core
E un cor ladro aſſaſſino
Un furbo ſopraffino
D' àltri cori.
Ingrato a gli altrui ardori
Hai tu fatto languire
Diſtruggerſi e morire
Tante belle.
Hor ecco che le ſtelle
fan del ſeſſo vezzoſo
Contro il tuo cor ſdegnoſo
La vendetta.
Di vaga ſignoretta
Tu ſei innamorato.
Ma come ſei trattato
Tu lo ſai.
Non lò, ſe pur lo ſai,
Mà ben ſaper lo dei,
Mà coſi cieco ſei,

Che nol vedi.
Eſſa t'aborre, e credi
D'eſſer idolatrato,
Schernito, e diſprezzato
Tu l'adori.
Tu ti conſumi, e mori,
Mà non ſi intenerisce,
E i pianti tuoi ſcherniſce
La crudele.
In van tu ſei fedele;
T' induri a ſprezzi ſui,
E ſei materia altrui
D'un bel gioco.
Mà quanto diſſi è poco,
La tua perſeveranza
Non è, non è coſtanza,
Mà pazzia.

5. Egiptien au Marquis de Vapeurs.

Ta tête eſt pleine de fadaiſe,
Mon bon Monſieur, tu mens à la perfection.
Tu ne fais aucune action,
Qui ne revolte & ne déplaiſe.
Ton merite, grand Fanfaron,
Eſt plus fragile que le verre;
Et quoi qu'un inſigne poltron,
Tu veux paſſer pour un foudre de guerre.
Tu t'imagines follement,
Qu'il n'eſt point pour toi de cruelles,

Qu'un ſeul de tes regards peut charmer les
plus belles.
Pauvre beneſt ! l'on rit de ton aveuglement.

Qu'un petit maître,
Avec ſes airs de liberté,
Et ſon ton de voix affecté,
Déplaît dés qu'il vient à paroître !
C'eſt un miroir de vanité.
Il n'a qu'un merite emprunté,
Il eſt aiſé de le connoître.
Rien n'a moins de ſolidité,
Moins d'égards & d'honnêteté,
Qu'un petit maître.

Un Egiptien au Comte Henri.

Tu n'aimes vrayment que toy-même,
Et les belles couſſi-couſſi,
Sans empreſſement, ſans ſouci,
Ton indolence en amour eſt extrême.
La bouteille a pour toi de plus friands appas,
Son agréable jus te ranime & t'enflame.
Tu le preférerois à la plus belle femme,
Si pour gagner ſon cœur il falloit faire un pas.

L'amour n'agit que par ſurpriſe,
Et Bacchus n'a jamais trompé.
Prens donc toûjours pour ta deviſe,
Vive l'amour aprés ſoupé,

Un Egyptien à la Baronne.

La tua vera virtude
De grandi nel favor ti diè l'ingreſſo.
Mà queſt' onore ſteſſo
Delle tue doti il vanto impoveriſce.
Dal tuo faſto orgoglioſo
Si attetra, e ſi avvilisce
Il tuo ſpirto glorioſo.
Amabile ti reſe
La tua ſola virtude a ogniun paleſe.
Perche congiunta hor ſei
Dominar forſe dei!
La mia ventura è ſchietta
L'aſtro mentir non ſà.
Se a renderti ſoggetta
Un huom forza non hà
Un Bue l'haverà.

La Baronne répond en colère.

O Razza maledetta
L'aſtro mentir dovrà.
Se a rendermi ſoggetta
Un' huom forza non hà
Un Bue men l'havrà.

L'Egyptien.

Signora jo non pretendo

D'irritar voſtro ſdegno
Se col mio dir vi offendo,
Cangeremo diſcorſo.
Noi qui venuti ſiamo
Per dar tributo a voſtri
Fortunati himenei,
Luogo dunque ſi dia
Alla danſa alla feſta all' allegria.

Les Egyptiens font pluſieurs danſes, entrecoupées par les deux couplets ſuivans.

Purche venga del danaro
Poco importa
Dir del bene, ò dir del male.
Anzi allora piu ſi acquiſta,
Che la nuova non è triſta.
E dell' oro lo ſplendore
Muta agli aſtri il rio tenore,
E per una buona ſorte
Il piu avaro è liberale.

A una femina di corte
Non è bene
Di mai dir la verità.
A diſpetto ancor de gli aſtri,
Che minacciano diſaſtri
Anch'a un zingaro conviene
Adular da cortegiano,
E in veder l'infauſta mano
Augurar felicità.

Chœur.

Beau ſexe, triomphez aprés cet avantage ;
Bravez l'injuſte orgueil de vos maris fâcheux.
La beauté de tout tems fut vôtre heureux partage,
C'eſt maintenant celui de l'emporter ſur eux.

Fin de la premiere Partie.

LA PEAU DE BEUF

COMEDIE

SECONDE PARTIE.

Le Theatre repreſente la veuë du Chateau de Wetterhauſſen par dehors, avec le degât que le Comte Soſpirio a fait en abbatant tous les arbres pour faire des allées.

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE.

LEs Egyptiens aprés avoir été parfaitement bien reçeus, & bien traitez par la *Baronne*, en reconnoiſſance de la fête qu'ils luy ont donnée, ne laiſſent pas, ſelon la couſtume de ces gens là,

de vôler, du linge, de l'argenterie, & tout ce qui leur peut tomber ſous la main. Les Domeſtiques de *la Baronne* les attrapent ſur le fait & les chaſſent du Chateau, aprés leur avoir repris par ſon ordre tout ce qu'ils avoient dérobé. Les Egygtiens enragez de ce qu'on leur a enlevé leur proye, & d'avoir ainſi manqué un beau coup, menaçent de ſe vanger du traitément qu'on leur a fait: ce qui oblige *l'Ecrivain* de les faire ſuivre aſſez loin, pour plus de precaution, par le Cuiſinier, & par les Laquais, pour éviter l'effet de leurs menaces, ordonnant en même temps de tenir toûjours ſoigneuſement la porte du Chateau bien fermée, de crainte que ces perſonnes vindicatives ne trouvent le moyen de s'y gliſſer, & ne ſoient aſſez mechantes pour y mettre le feu.

Scene 2.

Dans le tems que ces Domeſtiques veulent rentrer dans le Chateau, arrive un Courier avec des lettres de la Cour pour le *Comte Henri*, *le Comte Soſpirio*, *& le Marquis de Vapeurs*, par leſquelles on leur ordonne de la part du Prince de ſe rendre auprés de lui, pour l'accompagner à une grande chaſſe, qu'il doit faire dans un endroit peu éloigné de Wetterhauſen. *L'Ecrivain* ſe charge de leur remettre ces lettres en mains propres,

ſans laiſſer entrer le Courier dans le Château, ſelon l'ordre general qu'il a reçû de n'en permettre l'entrée à perſonne : Mais il lui fait donner à boire, & le renvoye ſur le champ. Il ſe propoſe pourtant de ne rendre ces lettres qu'aprés le dîné, pour ne point déranger la compagnie, & rentre dans le Château, dans l'intention d'executer ponctuellement cette idée.

Scene 3.

Le pauvre *Baron*, qui ſe voit chaſſé de chez lui, ſe plaint de ſon malheur, & de l'imprudence qu'il a euë de faire un mariage ſi mal aſſorti. Il regrette infiniment ſa premiere femme *Cunigonde*, avec qui il a vecu tant d'années, & ſi paiſiblement, dans ce même lieu, où il vient d'avoir tant de chagrins en ſi peu de tems. Pendant qu'il eſt dans ces triſtes reflexions, il apperçoit les Egyptiens, qui ont été chaſſez du Château, auſſi-bien que lui, & qui rodent tout autour, pour trouver les moyens de ſe vanger. Leur vûë lui donne d'abord quelque terreur, & il ne ſçauroit s'empêcher de témoigner de la crainte quand ils s'approchent pour le ſaluer, s'imaginant que ce ſont des emiſſaires de ſa femme, qui viennent pour l'aſſaſſiner. Les Egyptiens ont bien de la peine à le deſabuſer, & lui font entendre à la fin, que bien loin d'être là pour lui faire du mal,

ils n'y ſont venus que dans l'intention de lui rendre ſervice ; & n'étant pas contens de *la Baronne* ſon Epouſe, de faire cauſe commune avec lui. Le bon homme leur demande des nouvelles de ce qui ſe paſſe chez lui pendant qu'il en eſt dehors ; & les Egyptiens, pour l'aigrir encore davantage, lui diſent malicieuſement, qu'on s'y divertit à merveilles, qu'on y fait la plus grande chere du monde, & qu'on n'y ſonge point à lui. *Le Baron* leur demande pourquoi ils ont été chaſſez, comme ils diſent, à grands coups de bâton ? A quoi ces frippons répondent, en veritables hypocrites, qu'on ne les a mis dehors avec tant de violence, que parce qu'ayant tout trouvé en deſordre dans la maiſon, ils avoient voulu prendre ſoin de ranger chaque choſe en ſon lieu, & que leur ſoin, & leur propreté avoient eu le malheur de n'être pas approuvez. *Le Baron* comprend facilement ce que cela veut dire, & s'imagine bien, que ſelon leur loüable coutume, ces coquins n'auront pas manqué de voler quelque choſe : Ce qu'il regarde comme un ſurcroît de malheur & de deſeſpoir. Mais cependant remarquant par leurs diſcours qu'ils ſont veritablement piquez contre *la Baronne*, il ſe confie à eux, & les conſulte ſur ce qu'il pourroit faire pour ranger ſa femme à ſon devoir, & à l'obéïſſance qu'elle lui doit.

Le chef de cette troupe de voleurs lui apprend un remede, qu'il dit y avoir dans ſa famille de pere en fils, pour dompter les méchantes femmes & les rendre ſouples aux volontez de leurs maris. *Phaluel* donc, ce digne chef d'une troupe digne d'un tel maître, dit *au Baron*, qu'aprés avoir perdu tout eſpoir de corriger une femme, ſoit par menaces, ſoit par bonnes raiſons ou remontrances, on n'a qu'à prendre la reſolution de l'obliger à changer d'une autre maniere. Que pour cet effet il la faut faire deshabiller toute nuë, & la faire foüeter juſques au ſang avec de bonnes gaules, qu'enſuite il faut la faire étroitement emmaillotter dans *une peau de beuf*, bien ſalée & bien poivrée, & la mettre en cet état dans un berçeau fait exprés, où on la berçe juſqu'à ce que la douleur & le tourment que cauſe un pareil ſupplice la rende auſſi docile & auſſi ſouple qu'une eſclave : l'aſſûrant que par un tel ſecret il fera de ſa femme par la ſuite tout ce qu'il lui plaira. *Le Baron* trouve cette invention admirable, & ſe propoſe fortement de la mettre en uſage tout le plûtôt qu'il lui ſera poſſible. Il recompenſe liberalement les Egyptiens d'un ſi bon avis ; & les Egyptiens contens de l'eſperance qu'ils conçoivent d'être bien-tôt vangez des coups de bâton qu'ils ont reçûs, ſe retirent, pour aller chercher

fortune ailleurs. *Le Baron*, aprés leur départ, ſe confirme de plus en plus dans la reſolution de ſe ſervir promptement du remede qu'ils lui ont enſeigné pour rendre ſa femme raiſonnable : Mais ce qui l'embaraſſe eſt de rentrer dans ſon Château, dont les portes ſont ſi bien gardées, & cependant c'eſt le point principal de toute l'affaire, & ſans quoi il lui eſt impoſſible de venir à bout de ſon deſſein. Cela le méne à refléchir, que bien ſouvent l'on forme de beaux projets, qui ne laiſſent pas de manquer faute de prendre de juſtes meſures, pour les mettre en execution. Il voudroit bien avoir encore les Egyptiens pour ſçavoir d'eux comment il rentrera dans ſon Château, pour pouvoir enſuite mettre ſa femme dans la peau de Beuf, & les cherche des yeux, pour leur demander leur avis là-deſſus : mais ils ſont déja trop éloignez ; & appercevant ſes beaux arbres fruitiers, que le *Comte Soſpirio* a fait abbatre. Il ſe ſent penetré de la plus vive douleur, & chante triſtement les paroles ſuivantes.

Baron Hipp.

Aria.

Klag mein herz obſchon vergebens
Deinen garten, deine pamb

Du bringſt doch die tag deins lebens
All die pelzen nit mehr zámb.
Das was dir der welſch benommen
In der furi umbghaut hat
Wirſt mein oadt nit mehr bekommen,
Gedult mein herz ! es iſt zu ſpath.

Ah ! mon cœur, pouſſes de triſtes plaintes, quoi qu'inutiles & vaines. Tu vois ton jardin detruit, & tes arbres malheureuſement renverſez ; & tu ne pourras de ta vie raſſembler le beau plant que tu avois ramaſſé avec tant de ſoins & de peines. Ce qu'un maudit Italien a tout d'un coup abbatu dans ſa furie, ne reviendra jamais. Patience donc, mon cœur, il eſt trop tard de ſe plaindre.

Scene 4.

Cordule, qui a été chaſſée de la maiſon auſſi-bien que lui, l'écoute de derriere une haye, d'où, pour ſe moquer *du Baron*, elle chante ce qui ſuit, en maniere d'écho dés qu'il a achevé ſa plainte.

Cordl Cuiſiniere.

Klag mein flegl auch ſchon vergebens
Deine böſe frau im haus
Die verkürzung deines lebens

Iezt bringſt zie nicht mehr daraus
Billich diſſ zu lohn bekommen
Der ſo vill geſtimmet hat,
Doch genommen, iſt genommen,
Gedult mein flegl! es iſt zu ſpath.

Ah! lourdaut, quoi qu'il ſoit maintenant inutile, plains ta deſtinée, qui te lie pour jamais à une méchante femme, qu'il ne t'eſt plus permis de chaſſer de chez toi. C'eſt la recompenſe que tu merites, toi, qui as pris plaiſir à te moquer ſi ſouvent des autres. Mais ce qui eſt fait, eſt fait. Patience donc, lourdaut, il eſt trop tard de ſe plaindre.

Le Baron, faché qu'on ſe jouë ainſi de lui, & qu'on ſe moque de ſon infortune, cherche par tout la perſonne qui lui fait cette piéce; & trouve *Cordule*, qui ravie de le voir ſouffrir par les emportemens & la mauvaiſe humeur de ſa nouvelle femme, le raille aſſez fortement ſur un pareil choix, & ne ſauroit s'empêcher de joindre de ſanglans reproches à cette raillerie. Tous les anciens Domeſtiques *du* Baron, qui ſe ſont diſperſez de côté & d'autre depuis qu'on les a mis dehors, ſe raſſemblent, & viennent ſe joindre à *Cordule*, pour ſe moquer de leur maître, & le raillet tous enſemble de la belle trouvaille qu'il a faite, en ſe chargeant d'une auſſi méchante

femme que celle-là. Cependant ils comprennent qu'on ſe divertit tout des mieux dans le Château par pluſieurs inſtrumens qui ſe font entendre, pendant que la compagnie eſt à table, & par des voix qui chantent cet air à boire.

Verſe, verſe du vin. Oh le plaiſant glou glou!
Beuvons en Paix de ce jus delectable:
Nous avons chaſſé le Hibou,
Il languit là-dehors, & nous ſommes à table.
Profitons bien de cet heureux moment,
Il ne troublera plus la commune allegreſſe.
Pour un cœur amoureux c'eſt un plaiſir charmant
D'éloigner le jaloux, & garder la maîtreſſe.
Verſe, verſe du vin. Oh le plaiſant glou-glou!
Beuvons en paix de ce jus delectable:
Nous avons chaſſé le hibou,
Il languit la dehors, & nous ſommes à table.

Le Baron eſt piqué juſqu'au vif de ſe voir traité de la ſorte, & ſon chagrin redouble quand il apprend que *Madelon* & *l'Ecrivain* ont tourné caſaque, & ſe ſont rangez du parti de ſa femme. Il fait ſommer le Château de ſe rendre : Mais on ne daigne pas ſeulement l'écouter. *Le Juge* y va lui même pour induire ceux de dedans à leur en ouvrir les

portes : Mais *Madelon* qui paroît à la fenêtre, non contente de ſe moquer d'eux, leur dit encore mille ſottiſes. Tout cela met veritablement *le Baron* en colere, & voyant que la douceur ne ſert de rien, on ſe determine à la fin à employer la force pour entrer dans le Château. Les arbres qui ont été abbatus par *le Comte Soſpirio*, paroiſſent venir tout à point pour cette entrepriſe, & l'on prend la reſolution de s'en ſervir, comme on faiſoit anciennement *des beliers* pour enfoncer la porte. *Le Cenſier*, qui a été autrefois ſoldat, fait la diſpoſition de cette attaque. Il met à la tête, en guiſe de grenadiers, toutes les femmes qui ſe trouvent là, comme les plus furieuſes & les plus méchantes de toute la troupe, ſous le commandement de la valeureuſe *Cordule*; & le gros de cette petite armée compoſé du reſte des Domeſtiques *du Baron* les doit ſoûtenir. Cette diſpoſition étant faite, on court avec furie vers la porte du Château pour l'enfoncer. Mais *la Roſe* paroiſſant au-deſſus avec un vieux mouſquet tout mangé de roüille, repouſſe lui ſeul ce premier aſſaut. *Eraſme*, étant un peu revenu de ſa premiere frayeur, fait reflexion qu'il n'y a pas un ſeul grain de poudre dans tout le Château, ni d'autre arme à feu que ce malheureux mouſquet, qui n'a pas été chargé depuis plus de vingt ans.

Cela inſpire une nouvelle audace aux aſſiégeans, qui vont pour y donner un ſecond aſſaut; mais ils ſont encore repouſſez par *Madelon*, qui jette ſur eux un pot de terre, dont le pauvre Jardinier *Maître Urbain* a la tête caſſée. Cette bleſſure rallentit furieuſement l'ardeur des aſſaillans, qui commencent à perdre courage. Cependant ſe remettant tout d'un coup, ils prennent la reſolution de donner encore un troiſiéme aſſaut, auquel ils ne doutent point d'emporter la place: Mais les Aſſiegez faiſant dans ce tems-là une ſortie, mettent d'abord en deſordre des troupes ſi peu aguerries, qui ne manquent pas de prendre la fuite auſſi-tôt qu'elles les apperçoivent.

Scene 5.

Les Aſſiegeans ſe voyant par là heureuſement delivrez, & conſiderant neanmoins qu'il pourroit bien avoir en cette affaire quelque fâcheux retour, profitent de l'occaſion pour ſe tirer d'intrigue, puis qu'auſſi bien ils ont été rappellez par le Prince, & ſe retirent avec leurs Domeſtiques ſans grands complimens. *La Baronne* fait tout ce qu'elle peut pour les retenir: mais elle n'obtient rien, dont elle paroît fort fâchée; & commence à apprehender beaucoup que la prediction des Egyptiens ne s'accompliſſe. *L'Ecrivain* tâche de la raſſûrer par les meilleurs raiſons

qui lui viennent en tête ; disant qu'il a bien autant d'esprit que ces trois Gentils hommes qui viennent de la quitter , & qu'il remediera à tout : Mais on regarde son secours comme une foible ressource ; & voyant que la garnison est fort affoiblie , on songe tout de bon à capituler. Avec tout cela , on ne laisse pas de convenir , que pour avoir une meilleure composition , il faut faire bonne mine à mauvais jeu : sur quoi *la Baronne* avec *Gertrude* , *Madelon* & *l'Ecrivain* , se retire dans le Château , dont elle a tres-grand soin de bien faire barricader la porte.

Scene 6.

Les assiegeans dissipez recommencent à lever la Crête, & regardent de tous côtez pour voir s'il n'y a plus là d'Ennemis. Le portier du Château les rassemble tous, & leur inspire une nouvelle audace, en les asseurant que pendant qu'il etoit couché sur le ventre derriere une haye, il a entendu beaucoup de chevaux passer tout proche de lui, & qu'ainsi il ne doute point que les étrangers qui étoient avec la *Baronne* ne soient partis. Le craintif *Baron* a bien de la peine à ajoûter foy à ce rapport, alleguant pour raison qu'il connoît trop bien les gens de la Cour pour s'imaginer qu'ils puissent quitter un endroit tant qu'ils y trouvent à boire & à manger. Ils se repro-

chent les uns aux autres la lacheté qu'ils ont témoignée dans cette occaſion, en s'enfuiant ainſi ſans aucune neceſſité ; & dans le temps qu'ils veulent un peu ſe remettre de leur frayeur, on entend battre la chamade dans le Château, ce qui les épouvante encore à tel point qu'au ſeul bruit de ce tambour chacun ne ſonge d'abord qu'à prendre la fuite. Le Cenſier, comme vieux ſoldat, & plus aguerri que les autres, demeure ſeul, & les fait revenir, pour leur montrer le drapeau blanc que l'on vient d'arborer au Château comme une marque que les aſſiegez demandent tout de bon à capituler. Les aſſiegeans en ſont d'autant plus ſurpris, que ſe rendant juſtice à eux-mêmes, ils ſçavent bien qu'ils n'ont rien fait de ce qu'il falloit pour obliger la place à ſe rendre de cette maniere, & concluent de là qu'il faut bien que ceux de dedans manquent de quelque choſe, puiſqu'ils capitulent ſitôt.

Scene 7.

Madelon paroît à la porte du Château avec un tambour, & demande des ôtages pour capituler. Le Portier eſt du ſentîment, que bien loin de faire des avances, on doit affecter beaucoup de fierté avec ces gens là, étant fort ſeur qu'il n'y a plus perſonne dans le Château. C'eſt pourquoy le *Juge* s'avance ; & declare nettement à *Madelon* qu'on ne veut entendre

à aucune capitulation : que pour elle, & *l'Ecrivain*, qui ont eu assez de lacheté pour tourner casaque, ils doivent s'attendre à être pendus sur la porte du Château ; & qu'on veut avoir tout le reste à discretion. Une menace si terrible jette une épouvante effroyable dans le cœur de *Madelon*, qui dit à ces obstinez que si on veut lui pardonner elle dira au *Baron* un secret de la derniere importance pour lui & pour tout son parti. On lui accorde ce qu'elle demande, & alors cette bonne fille se vient jetter aux pieds du *Baron*, & lui declare que tous les estrangers, qui étoient dans le Chateau, s'en sont allés, & qu'il n'y a plus que la *Baronne*, *l'Ecrivain*, *Gertrude* & elle, de sorte que toute la Garnison est reduite à quatre personnes seulement. *Le Portier* est ravi d'avoir si bien deviné ; & sur ce rapport de *Madelon*, le courage revient au *Baron*, & à toute sa suite, qui sçachant qu'il n'y a plus d'ennemis à craindre, entrent par force dans le Château. Le pauvre jardinier *Maître Urbain*, qui a été blessé à la teste dans un des assauts que l'on a donnez à la place, ne peut suivre les autres, & reste dans le même lieu pour se faire penser de cette blessure par *Madelon & par Eve*, qui s'y emploient fort charitablement & l'emmenent ensuite dans un lieu ou il puisse avoir un peu plus de repos & de tranquilité.

ACTE CINQUIEME.

Le Theatre repreſente le dedans du Château de Wetterhauſſen.

SCENE PREMIERE.

Gertrude & *L'Ecrivain*, tout deux fort allarmez de ce que le *Baron* eſt ainſi entré dans le Château tâchent de ſe ſauver pour ſe derober à la fureur d'un maître juſtement irrité : mais la *Baronne* qui ſurvient fait tout ce qu'elle peut pour retenir *l'Ecrivain* qu'elle regarde à preſent comme ſon unique appui : & pour le perſuader de demeurer avec elle, elle ne fait point de difficulté de lui avouer qu'elle a jetté les yeux ſur lui pour en faire deſormais ſon *Amuſant*. Tout cela n'eſt pas capable d'arrêter l'écrivain, qui ne ſonge uniquement qu'à ſon propre ſalut. La *Baronne* ſe voyant abandonnée de tout le monde prend la reſolution de ſe deffendre quoyque ſeule juſqu'à la derniere extremité; & s'arme pour cela d'un épée & d'un piſtolet, avec quoy elle arrête courageuſement la fureur de ſon mari & de ceux qui l'acompagnent, qu'elle contraint de plier :

Mais pendant qu'elle les pourſuit, *Cordule* la ſaiſit par derriere, & donne le tems aux autres de ſe jetter ſur elle, & de la faire priſonniere, aprés l'avoir deſarmée. *Le Baron* lui reproche alors tous ſes deſordres, & la menace de la peau de Beuf, lui exagerant les cruelles douleurs qu'elle en reſſentira ſi elle l'oblige à en venir avec elle à cette cruelle extrêmité : Mais *la Baronne* toute furieuſe ne fait aucune attention à ſes remontrances, & au lieu de s'efforcer à l'adoucir, elle vomit mille injures contre lui, & l'aigrit encore d'avantage. *Le Baron* voyant donc qu'il n'y a pas d'autre moyen de la corriger, ordonne à ſes quatre ſervantes de l'emmener, & de faire promptement l'execution, dont *Cordule*, comme ſa rivale, & la plus animée, a l'entiere direction.

Scene 2.

Les Domeſtiques *du Baron* ne comprenant pas ce que veut dire cette peau de Beuf, il leur explique en peu de mots ce que les Egyptiens lui en ont appris ; Et l'on entend pour lors la pauvre *Baronne* qui jette des cris pitoyables pendant que les quatre ſervantes la maltraitent d'une terrible maniere à grands coups de gaules : Ce qui ne laiſſe pas, malgré toute ſa méchanceté, d'inſpirer des ſentimens de compaſſion à quelques-uns de ces Domeſtiques.

Scene 3.

Aprés cette cruelle execution, les quatre Servantes apportent dans un berçeau *la Baronne* emmaillottée dans la peau de Bœuf; & cette miſerable femme qui ne peut ſouffrir l'horrible demangeaiſon, & les douleurs inſupportables, qu'elle ſent dans tout ſon corps par la quantité de ſel & de poivre, dont cette peau eſt toute remplie, s'emporte furieuſement contre ſon tiran de mari, & jure & peſte contre une ſi effroyable barbarie, lui diſant tout ce que la rage peut inſpirer à une femme ſi cruellement maltraitée. *Le Baron*, ſans s'émouvoir de ce torrent d'injures, lui dit franchement qu'elle n'en ſortira point, juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement changée, & qu'elle ait promis & juré d'être deſormais plus docile, & dans la ferme reſolution de ſe ſoumettre entiérement à toutes ſes volontez. Cependant pour appaiſer en quelque façon ſa colere, & pour tâcher de l'endormir, il chante avec ſes Domeſtiques, en la berçant toûjours, les airs qui ſuivent, ſur quoi *la Baronne* lui dit, auſſi en chantant, mille injures & mille imprecations. Cela continuë ainſi avec le chœur, qui ſe chante alternativement, & des danſes que les Domeſtiques font autour du berçeau, juſqu'à ce que vaincuë par la dou-

leur, *la Baronne* demande pardon, & jure de renoncer pour jamais à toutes ſes extravagances, & aux vanitez où elle étoit ſi ſujette, étant fortement reſoluë de vivre doreſnavant en femme raiſonnable & en bonne menagere.

Le Baron.

Haya puppeia ! wills bes weiberl nicht
ſchweigen
Will ſich in allen widerſpenſtig erzeigen,
Die nicht kan leben fromb, heiſich, und
ſtill,
Wie unſer Juncker Hipp will,
Die nicht wie ſein erſte frau Kunigund hauſt
in friden,
Schlaffe, unruhiger kopff
Die dem herz-gueten gedultigen tropff
Sein unglick durch ibles hauſen anfangt zu
ſchmiden.

Haya, pouppeia ! Eſt ce que la méchante femme ne veut pas ſe taire ? Pretend-elle encore ſe montrer deſobeïſſante en toutes choſes ? Elle ne pouvoit vivre avec modeſtie, économie & probité, comme le Baron d'Hippe le vouloit, ni avoir ſoin d'entretenir la paix & la bonne intelligence avec lui, comme ſa premiere femme Cunigonde. Dors preſentement, tête turbulente & eventée, qui par ton mau-

mais menage avois commencé à forger les malheurs d'un homme ſi bon & ſi patient.

Chœur.

Mein franzerl die ungrattne braut
Wolt nach den hoſen ſterben
Gewohnt ſie nur der Ochſenhaut!
Wird ſich ans hauſen geben.
Franzerl ſchau
Kennſt den wau wau!
Auf den Land lernt man auch eben ſo wohl zu leben

Ma Françoiſe qui voulois porter le haut de chauſſe, s'accoutume à cette heure à la peau de Beuf, & apprendra à devenir menagere. Regarde Françoiſe, connois-tu le wau wau? On apprend à vivre à la campagne tout auſſi bien qu'ailleurs.

La Baronne.

1.

Das euch der tunner all tief in die erden ſchlag!
All teiffl und furien, alls was die hell vermag
Zerreis' in tauſent ſtuck mein Hippen den betrieger.

Das wilde feur verzehr euch all verfluechte wieger!

Que le tonnere tombe ſur tous tant que vous êtes & vous abîme cent pieds ſous terre. Que les demons, les furies, & tout ce que l'Enfer a de plus affreux déchirent en mille pieces mon impitoyable Mari ce vilain trompeur: Et que le feu ſauvage vous conſume ſur le champ, maudits berceurs.

Baron.

2.

Haya mein Franzerl! die mit ſtetten verſchwenden
Wolt das ganz Hippiſche ſchlöſſel verwenden,
Havet die paumb ab: die better zerſchneidt,
Ein Mann allein ſie nicht freut,
Sonder noch darneben zu haben begert ein Amanten
Was noch, fehlet der Frau dan?
Ein Amuſant zum Amanten und Mann,
Und zu all dreyen will ſie noch ein Suſpiranten.

Haya, ma chere Françoiſe qui avec vos depenſes continuelles vouliez abîmer le Château &

la terre du Baron d'Hippe, qui faiſiez abbatre les arbres fruitiers, & decouper les licts; & qui non contente d'un ſeul homme, vouliez auſſi avec voſtre Mari avoir un amant, que vous manque-t-il encore? un amuſant & un ſoupirant, pour avec le Mari & avec l'amant en avoir quatre tout à la fois.

Chœur.

Das weib ſo will geſchriben ſtehn
In mehr als einen herzen
Sicht meiſtens ihre lieb vergehn
In trauren, und in ſchmerzen.
Franzerl ſchau
Kennſt den wau wau?
So pflegen unſre Galans, Amuſans zu ſcherſen.

Une femme qui veut regner en même temps dans pluſieurs cœurs, voit paſſer le plus ſouvent ſon amour en douleur & en chagrins. Regardez, Françoiſe connois tu Wau Wau? c'eſt de cette maniere que nos galans & nos amuſans ont coutume de badiner.

La Baronne.

2.

Was quahl! Was pein! Was ſchmerz!
Ich ſchwehr, laſt mich hinaus

Warth! Warth! Ich kraz euch all heund noch die augen aus.
Ein meſſer ſtoſſ ich dir gar gwis noch durch die rippen
Den hund-den-den-den-den-vermaledeiten Hippen.

Quels tourmens! quelles peines! quelles cruelles douleurs! Je vous jure, laiſſez-moi ſortir ſeulement. Je vous arracherai à tous, chienne de canaille, les yeux de la tête: & toi, maudit chien de Baron d'Hippe, je te percerai le cœur à grands coups de couteau, pour me vanger de ta barbarie.

Baron.

3.

Haya mein Dockerl' die kein miſtgrall kan ſchmecken
Die ihr gmuſchts göſcherl nicht in kieſtall will ſtecken
Die vor den ſpiegel bald tag und nacht hockt
s'Köpfll dergrauſt und derlockt,
Die nichts als ieppich mit iedermann ſucht zu greinnen.
Stolze! endre deinen ſinn
Sichſt, das ich meiſter der Ochſenhaut bin,
Endre, wan du nicht dein lebtag verlangſt zu weinen,

Haya

Haya, ma ſille, dont la delicateſſe ne peut ſouffrir l'odeur du ſumier, qui apprehendes d'aller dans les étables, de crainte de gâter la beauté de ton teint, qui paſſes preſque le jour & la nuit devant ton miroir, ne t'occupant qu'à friſer & accommoder tes cheveux, & enfin qui ne cherches avec un orgueil inſupportable qu'à gronder tout le monde, ſonges, malgré ta fierté, à changer d'humeur & de methode. Ne voit tu pas que je ſuis le maître abſolu de la peau de Beuf? changes donc encore une fois; ſi tu ne veux ſouffrir & pleurer tout le reſte de ta vie.

Chœur.

Will ſich das harte köpfferl nicht
Selbſt brechen, ſich bekehren!
Es gibt noch mittel das mans bricht
Man wird euch buchen lehren,
Franzerl ſchau,
Kennſt den wau wau!
Die beſe weiber-bruet kan man noch wohl
Zerſtehren.

Eſt ce que la dureté de cette petite tête opiniâtre ne ſe veut pas briſer d'elle même; & ſe changer en bien? Il y a encore des moyens de la rompre, & l'on vous apprendra bien à bouder & à être fiere. Regardes Françoiſe, con-

nois-tu le wau wau ? l'on peut bien trouver encore le ſecret de detruire la race des mauvaiſes femmes.

La Baronne.

3.

Weh mir ! ach himmel ! höll ! dauren ich nit mehr kan ,
Soll ich dan geben nach ? Mein ſchöner guldner Mann !
Kàn dan mein leiden nicht dein zartes herzlein riehren
Wir wollen , wans beliebt , mein ſchaz , capituliren.

Ah douleur ! ah Ciel ! ô enfer ! je ne ſçaurois ſouffrir davantage un ſi cruel tourment. Faut il donc que je cede ? Ouy mon cher & beau petit mari , eſt-ce que mes ſouffrances ne ſont pas aſſez vives pour toucher vôtre tendre cœur ? Nous capitulerons , s'il vous plait , mon tréſor , & tout ce que j'ai de plus cher au monde.

Aria.

1.

Ich mus ſelbſt erkennen , mein ſchiffrigkeit hat

dieſe ſtraff wohl verdienet, ich bitat umbgnad
Wan andere weibervill kochen, vill ſpinnen
Mit bachen, und wachen den Landtrumb gewinnen.
Will ich mich auch ſezen in gunckel zum radt,
Will ſpinnen, will kochen, ich bitte umbgnad.

Il faut que je l'avouë moi-même, ma méchanceté, & mon humeur capricieuſe ont bien merité de pareils châtimens: Mais je vous demande bien humblement grace & pardon tout à la fois. Si d'autres femmes s'acquierent une bonne reputation dans tout le pays en faiſant la euiſine, s'occupant à filer, paîtriſſant elles-mêmes le pain de ménage, & faiſant la leſſive; je me mettray auſſi à la quenoüille, je filerai, je ferai la cuiſine & tout ce qu'il faudra. Ah! je vous demande pardon, encore un coup, faites-moi grace.

2.

Ich ſag all gewohnter Coquetterie ab
Dich nur allein lib be mein Hipp bis in grab,
Forth all Suſpiratten, forth! forth! ihr amanten
Kochleffel und ſpindel ſeind mein amuſanten
Ich will nichts als g'horſamb nachfolgen dein raht,
Ich will nichts als hauſen, ich bitte umbgnad.

Je renonce à toutes mes coqueteries accoutumées, & n'aimerai que toi ſeul, mon cher Hippe, juſqu'à ce que j'entre dans le tombeau. Allez Soupirans, éloignez-vous pour jamais. Amans, ne m'approchez plus. Mes ſeuls amuſans deſormais ſeront ma cuiſine & ma quenouille. Je ne ſuivrai plus, en femme obeïſſante, que tes ſages conſeils, & mon unique ſoin ſera d'être ſouple & bonne menagere. Ah! je vous demande pardon, encore un coup faites-moi grace.

Scene 4.

Le Baron fort rejouï d'entendre ainſi ſa femme chanter ſur un autre ton, s'adoucit veritablement pour elle; & la fait porter ſur ſon lict, ordonnant à la vieille *Eve* ſa ſervante, d'en prendre ſoin, & de la froter de certaines drogues qu'il lui enſeigne pour la guerir promptement de toutes ſes playes.

Cependant *Cordule* vient lui demander ſon congé, diſant, qu'ayant fait plus de mal elle ſeule à *la Baronne* que toutes les autres enſemble, elle connoît trop l'humeur vindicative des femmes pour croire qu'elle lui puiſſe jamais pardonner: à quoi elle ajoûte, que s'étant pleinement vangée d'une rivale, qui lui avoit enlevé ſon Amant, elle eſt maintenant contente, & quitte avec plaiſir le Château & le ſervice *du Baron*. Cette ſce-

paration ne laiſſe pas de faire de la peine au bon homme, & pendant qu'il eſt prêt à s'abandonner pour cela à la douleur, *le Sergent* lui apporte un ordre de la Cour, par lequel on commande cinquante païſans, pour aller à *Lindenau*, qui eſt un lieu de chaſſe à une petite demie heure de là, où *le Duc* & toute la Cour ſont déjà arrivez, pour y dîner, & faire enſuite la chaſſe du Cerf. *Le Baron* prend d'abord la reſolution d'aller rendre ſes reſpects au Prince, & fait ſeller ſes Chevaux pour cela : Mais comme, aprés avoir été ſi long tems hors de chez lui ſans manger, il a fort grand appetit auſſi-bien que ſes Domeſtiques qui l'ont ſuivi, il court avec eux dans la cuiſine manger avant que de partir le reſte du grand diné que *Maître Caſſerol* avoit ſi bien apprêté à ſes depens.

Scene 5.

Gertrude, qui de l'endroit où elle s'étoit cachée a vû tout ce qui s'eſt paſſé, & la douloureuſe épreuve de la peau de beuf, n'entendant plus de bruit, & voyant que tout eſt tranquile dans la maiſon, ſort de ſon coin fort épouvantée encore d'une ſi terrible execution. Cependant elle ne laiſſe pas de reſſentir beaucoup de conſolation de ce que la prediction des Egyptiens s'eſt ſi bien

accomplie en *la Baronne*, eſperant que celle qu'ils lui ont faite en ſon particulier s'accomplira tout de même, & que rien ne pourra l'empêcher d'épouſer ſon cher *Ecrivain*. Elle ſe met en devoir de le chercher : Mais elle le rencontre en ce moment qui ſort auſſi du lieu où il s'étoit mis pour éviter l'orage. Il fait les mêmes reflexions que *Gertrude* ſur tout ce que les Egyptiens ont predit, & jugeant bien que *la Baronne* dans la ſituation où elle eſt, ne ſongera plus à le prendre pour ſon *Amuſant*, il ſuit ſans reſiſter davantage ce qu'il croit que les aſtres ont marqué, & ſe donne tout entier à *Gertrude*. Ils concluent donc de ſe marier enſemble : Mais avec cette clauſe de la part de la future Epouſe, que de celle de l'Epoux futur, il ne ſera jamais queſtion entr'eux de la peau de Beuf. *Madelon*, qui les ſurprend là-deſſus, s'offre de parler au *Baron* en leur faveur, & de faire tout ce qu'elle pourra pour qu'il leur pardonne de bon cœur ce qu'ils ont fait contre lui.

Scene 6.

Le Baron fort content du bon diné qu'il a trouvé, & plus ſatisfait encore que ſa femme ait ainſi changé d'humeur & de conduite, non-ſeulement pardonne à *l'Ecrivain* & à *Gertrude* tout ce qui s'eſt paſſé juſques là, mais donne encore ſon conſentement pour

leur mariage. Cependant comme de ſon côté il veut contribuer autant qu'il lui eſt poſſible, à ce que la bonne intelligence & l'union regnent toûjours chez lui, il en veut donner part à *la Baronne*, ne trouvant pas qu'il fût de la bienſeance que ſa Femme de Chambre ſe mariât à ſon inſçû, & ſans ſon approbation. Il veut donc, avant que d'aller à Lindenau faire ſa cour au Prince, paſſer dans la chambre de ſa femme, qu'il croit encore au lict accablée de douleur, pour lui parler de ce mariage : Mais il en eſt empêché par ſon groſſier de Valet *Eraſme*, qui en le tutoyant toûjours, ſelon ſa coûtume, l'avertit que *la Baronne* vient elle-même le trouver. *Le Baron* faché que cet animal en uſe ſi familierement avec lui devant tout le monde, lui applique un bon ſoufflet pour lui apprendre à parler à ſon Maître avec plus de reſpect : Mais *Eraſme* lui repond ingenuement qu'il n'en deviendra pas plus civil & plus poli pour cela, étant trop accoûtumé à la groſſiereté pour jamais changer de methode & de langage.

Scene 7.

Le Baron eſt fort ſurpris de voir déjà ſa femme hors du lict, ſans ajuſtement ni parure, comme auparavant, mais dans un fort

grand negligé. *La Baronne* lui dit avec beaucoup de modeſtie & de déference, qu'elle n'avoit pû le laiſſer partir ſans ſe donner la ſatisfaction de le voir encore avant ſon depart, & que ſon abſence lui cauſoit par avance de plus ſenſibles douleurs, que toutes celles qu'elle avoit ſouffertes dans la peau de Beuf. Comme elle ſait que ſon mari doit paroître devant le Prince, elle l'ajuſte le plus proprement qu'il lui eſt poſſible, peignant elle-même ſa Perruque, & nettoyant ſon Chapeau ; & lui demande enſuite bien humblement ce qu'il ordonne qu'elle faſſe dans la maiſon pendant ſon abſence. Tous les Domeſtiques ne ſçavoient aſſez s'emerveiller d'un changement ſi extraordinaire, & même *le Baron* eſt preſque fâché d'avoir rendu ſa femme trop ſage & trop raiſonnable, commençant à ſe trouver importuné par les loüanges outrées, dont elle l'accable. Pour s'en débaraſſer il lui dit adieu aſſez bruſquement, & va monter à cheval avec *Eraſme*. *La Baronne* veut l'accompagner juſques-là, pour avoir du moins le plaiſir de lui tenir l'etrier : Mais il ne veut pas pouſſer ſi loin ſa complaiſance & ſon humiliation, & ayant pris congé d'elle, il part pour Lindenau. Auſſi-tôt que *le Baron* eſt parti, elle ordonne en bonne ménagere à chaque Domeſtique certain ouvrage dans la maiſon, afin que tout

le monde travaille, & qu'on ne perde point le tems, qui eſt ſi precieux, dans la negligence & l'oiſiveté; & pour en donner elle même l'exemple aux autres, elle prend ſon ouvrage, & ſe met au travail avec ſes quatre ſervantes, qui ont auſſi chacune le leur.

Scene 8.

Là on n'entend que des diſcours de morale & de menage, de ſages inſtructions, & de prudens conſeils. *Gertrude*, qui en eſt charmée, ne ſçauroit s'empêcher de ſouhaiter que quelqu'un de la Cour entendît ces beaux raiſonnemens, puis que c'eſt là qu'il eſt plus neceſſaire de prêcher la morale, qu'à la campagne, & dans une ſolitude comme celle où elles ſont. *La Baronne* fait là-deſſus un portrait fort hideux de la Cour, où elle ſe propoſe de ne jamais remettre le pied, pour ne plus ſe trouver dans un air auſſi corrompu que celui-là, & où le vice regne avec tant d'audace & d'impunité. De ſi belles leçons, & l'occupation de ces cinq perſonnes, ſont troublées par *le Comte Soſpirio* & *le Marquis de Vapeurs*, qui arrivent à l'impourvû pour ſurprendre *la Baronne*. Elle ordonne de leur refuſer la porte, ne voulant plus recevoir de viſites ni d'eux, ni de quelque autre que ce puiſſe être, pour ne pas s'expoſer à rentrer encore une fois dans la peau de Beuf.

Scene 9.

Mais ces deux Meſſieurs ne ſe rebutent pas pour cela, & entrent chez *la Baronne* avec cet air de familiarité dont ils ont accoûtumé d'en agir avec elle, ne doutant pas d'en être reçûs avec plaiſir comme à l'ordinaire. *La Baronne* les reçoit fort froidement, & ils imputent cette froideur à la maniére bruſque dont ils l'ont quittée pour retourner à la Cour. Ils veulent s'excuſer envers elle ſur l'ordre exprés *du Duc*, auquel il leur avoit fallu obeïr ſans retardement : Ajoûtant que Lindenau n'étant qu'à une petite demi-lieuë de Wetterhauſen, ils avoient profité du tems que le Prince étoit à diner, pour lui en venir faire leurs complimens, & ſçavoir comment elle avoit fait pour ſe remettre bien avec ſon Epoux. Ils lui diſent encore qu'ils l'ont rencontré à moitié chemin ; qu'il paroiſſoit l'homme du monde le plus content; & qu'il leur avoit témoigné même qu'ils lui feroient plaiſir de venir chez elle. *La Baronne* prend cela pour un piege que ſon mari lui tend pour éprouver ſa conſtance ; ce qui fait qu'elle bat encore plus froid à ces deux Meſſieurs, qui s'imaginent que c'eſt à cauſe qu'ils l'ont ſurpriſe dans ſon negligé, les Dames n'aimant pas qu'on les voye dans cet état, & avant que l'art ait reparé les défauts

de la nature. Ils l'aſſûrent tous deux qu'elle ne doit point s'embaraſſer ſi elle eſt parée, ou non, puis que de quelque maniére qu'elle ſoit, elle eſt toûjours une des plus aimables perſonnes que l'on puiſſe voir. On vient dans ce temps-là avertir *la Baronne* que ſon mari arrive à toutes jambes, dont elle paroît fort allarmée; & pour lors elle ne garde plus aucune meſure avec ces deux Gentils-hommes, & veut abſolument qu'ils ſortent de chez elle. *Le Comte Soſpirio* & *le Marquis de Vapeurs*, ſont également ſurpris d'un ſemblable procedé, qui ne convient point du tout à l'humeur de *la Baronne*, & à l'uſage du monde: Mais plus ils veulent lui en remontrer l'irregularité, plus elle les preſſe de ſortir; & cette eſpéce de diſpute dure juſques à l'arrivée *du Baron*, au-devant de qui *la Baronne* court avec empreſſement dés qu'elle le peut appercevoir pour ſauter à ſon cou, & lui faire mille careſſes.

Scene 10.

A la veuë de tant de choſes extraordinaires l'étonnement des deux cavaliers augmente encore de moment en moment, ſur tout quand ils remarquent avec combien d'ardeur *la Baronne* demande à ſon Epoux la cauſe d'un ſi prompt retour, & ſi par malheur il lui ſeroit

arrivé quelque accident. Il lui dit que non, & qu'il eſt revenu ſeulement pour prendre quelque choſe qu'il avoit oublié; mais qu'il va repartir dans le même inſtant. *La Baronne* le preſſe de faire ſortir ces deux incommodes perſonnages; & *le Baron* content de voir que ſon remede a ſi bien operé, aprés leur avoir fait compliment, les plante là ſans façon, & ſe retire avec ſa femme.

Scene II.

Le Comte & *le Marquis*, fort ſurpris de cet étrange & ſi ſubit changement de *la Baronne* reſtent tous deux immobiles, ne ſçachant à quoy l'attribuer, & pleins de confuſion, ils ne trouvent point de meilleur parti, que d'aller rejoindre la Cour, qui eſt à Lindenau.

ACTE SIXIEME.

Le Theatre repreſente Lindenau, maiſon de plaiſance du Duc, dont on voit l'avant Cour, & une partie du Village avec pluſieurs cabarets remplis de gens de la Cour, qui y boivent & ſe divertiſſent.

SCENE PREMIERE.

LEs chaſſeurs du Prince, au lieu d'être dans le bois, & faire l'enceinte des toilles pour enfermer le Cerf, que l'on doit chaſſer, ſont dans un cabaret, où ils ſe divertiſſent avec quelques Payſans de ce même village, les uns beuvant & mangeant pendant que les autres danſent, & chantent les deux couplets qui ſuivent.

Chanſon des Chaſſeurs dans le Cabaret.

I.

Der Weidmann ziecht den berg hinauf
Mit ſeinen friſchen hunden,

Er höret nicht zu ſuchen auf
Bis man ein Wild geſunden
Jagt durk dicket und welder
Iber acker und velder
Auch in bechlein und fliſſen
Mit birſtpichſen und ſpiſſen,
Bis das Wild'ligt iberwunden.
Der Weidman ziecht den berg hinauf
Mit ſeinen friſchen hunden.

Le Chaſſeur va juſques ſur la montagne avec ſes chiens frais, & ne ceſſe de chercher juſqu'à ce qu'il ait trouvé du Gibier. Il chaſſe dans les buiſſons & dans les forets, dans les prez & dans les plaines; & ſe ſervant de dards & d'arquebuſes, il n'épargne pas même les ruiſſeaux & les fleuves. Le Chaſſeur va juſques ſur la montagne avec ſes chiens frais.

2.

Wir Jeger lieben allzumahl
Die berg voll Reech und Haaſen
Wir fellen, was wir lieben all,
Umb ſchönes wild wir raaſen,
Nach der haz, nach fuchſprehlen
Unſre lechzende ſeelen
Zu den rothen boutellen
Ganz vergniegt ſich geſellen
Laſſet uns die Jagt anblaſen.
Wir Jager lieben allzumahl
Die berg voll Reech und Haaſen.

Nous autres Chaſſeurs, nous aimons les montagnes quand elles ſont remplies de Chevreuils & de Lievres. Nous tuons ce que nous aimons tous ; Nous nous donnons de grands mouvemens pour avoir de beau Gibier. Aprés avoir couru le Lievre & berné le Renard, nos ames languiſſantes d'alteration cherchent la bouteille & les rouges bords. Donnons le ſignal de la chaſſe. Nous autres Chaßeurs, nous aimons les montagnes quand elles ſont remplies de Chevreuils & de Lievres.

Le grand Veneur, accompagné du *General Doll* & *du Comte Millberg* les ſurprend dans cet état, & ſe met furieuſement en colere contre eux de ce qu'ils negligent ainſi le ſervice : Mais ſon courroux augmente encore bien davantage quand il voit qu'*Endimion* & *Acteon*, deux de ſes principaux Chaſſeurs, ſont tous deux ivres-morts. Il les chaſſe du Cabaret à grand coups ; & dans ce temps-là *le Sergent* de Wetterhauſen lui vient dire qu'il y a une bonne heure qu'il eſt au coin du bois avec tout ſon monde, ſans que perſonne ſe ſoit encore preſenté pour les poſter, & dire ce qu'il faut faire. *Le grand Veneur* connoît bien par la que la debauche de ſes Chaſſeurs eſt l'unique cauſe de cette negligence & d'un ſi grand deſordre, & pour tâcher d'y remedier, il veut courir à la fo-

rêt, & aller diſpoſer lui-même toutes choſes.

Scene 2.

Mais il en eſt empêché par *Cephale*, autre Chaſſeur, qui accourt pour lui dire en quel état eſt la chaſſe : mais par trop de diſtractions il ne peut jamais finir le recit qu'il lui en veut faire. Tout cela impatiente furieuſement *le Grand Veneur*, qui n'eſt déjà que trop en colere ; & *Cephale* appercevant de loin ſon chien qui court dans le bois aprés des biches, il quitte bruſquement *le Grand Veneur* pour courir aprés, ſans achever de lui dire ce qui s'eſt paſſé : Ce qui acheve de mettre celui-ci au deſeſpoir. *Le General* & *le Comte de Millberg* veulent le railler là-deſſus, & lui conſeillent de remettre la Chaſſe à un autre jour, puiſqu'il a tant de guignon & tant de difficultez pour celui-là : Mais *le Grand Veneur*, bien loin de prendre goût à cette raillerie, ſe fâche auſſi contre eux, & veut aller lui-même dans le bois pour voir de ſes propres yeux à quoi l'on en eſt.

Scene 3.

Un Page *du Duc* vient de ſa part demander au *Grand Veneur* pourquoi l'on tarde tant à lui faire dire ſi l'enceinte eſt achevée, puis qu'il eſt ſorti de table il y a déjà longtemps, & qu'il n'attend que cela

pour commencer la Chaſſe. Cela achéve de mettre *le Grand Veneur* au deſeſpoir, ſur tout lors qu'il apprend par l'un de ſes Chaſſeurs nommé *Arion*, que dans le tems qu'on vouloit fermer les toilles, *Acteon* & *Endimion* ſont entrez ſi étourdiment dans le bois, & ont fait un ſi grand bruit, étant tous deux ivres morts, que par l'ouverture qu'ils y ont faite, tous les Cerfs ſe ſont échapez; & qu'il n'y en reſte pas un ſeul. *Arion* dit encore que les Payſans qui devoient fermer cette ouverture, ne ſe trouvant pas là, faute d'y avoir eu des gens pour leur commander ce qu'ils avoient à faire, tout étoit dans la plus grande confuſion du monde. Les Chaſſeurs, qui ont cauſé tant de deſordres, ſurviennent dans le même temps; & *le Grand Veneur*, outré de fureur & de deſeſpoir, jurant & peſtant contre ces yvrognes, frape indifferemment ſur tous ceux qu'il rencontre. *Le Baron Sulz* vient fort à contretems ſe plaindre qu'on a fait un fort grand degât dans ſes bois pour conſtruire une feuillée où la Cour ſe doit placer pendant cette Chaſſe, tout cela lui appartenant en propte: Mais *le Grand Veneur*, qui n'eſt pas en état de rien entendre, tant il eſt hors de lui-même, décharge impetueuſement ſa colere contre lui, lui diſant mille ſotiſes, & entre autres que ſon vilain viſage

& ſa mauvaiſe phiſionomie, lui ont porté guignon, & ſont les ſeules cauſes de toutes les diſgraces qu'il a eſſuyées pendant cette malheureuſe journée ; & enſuite ſe ruant, ſans diſtinction, ſur les payſans auſſi bien que ſur les Chaſſeurs, il maltraite en veritable furieux tous ceux qui ſe rencontrent ſous ſa main.

Scene 4.

Le Baron Sulz eſt ſur le point de ſe fâcher contre *le Grand Veneur*, qui vient de le bruſquer ſans rime ni raiſon : Mais *le General* & *le Comte de Millberg* lui remettant doucement l'eſprit, en le raillant agreablement ſur ce qu'étant vieux courtiſan il devoit du moins avoir appris à bien prendre ſon temps quand il vouloit réüſſir en quelque choſe. On pouſſe même la plaiſanterie aſſez loin, qui ne ceſſe qu'à l'arrivée du *Comte Soſpirio* & du *Marquis de Vapeurs*, qui content à ces Meſſieurs l'avanture qui leur eſt arrivée au Château du Baron d'Hippe, & le merveilleux changement de *la Baronne* : Ce que ceux-cy refuſent abſolument de croire, quoique les autres le ſoûtiennent fort & ferme, aſſûrant que cette même *Baronne*, autrefois ſi coquete & ſi mondaine, eſt entierement changée, & ne parle plus à preſent que de vertu, de morale, de ménage, & des devoirs de l'amour

conjugal. *Le General*, *le Comte de Millberg*, *& le Baron Sulz* prennent tout cela pour une fable & un conte fait à plaiſir ; & cette diverſité d'opinions émeut entre eux une conteſtation aſſez forte.

Scene 5.

Le Duc, qui ſurvient pour lors avec la Ducheſſe & tout le reſte de la Cour, veut ſçavoir le ſujet de leur diſpute, & l'ayant appris, il eſt auſſi du ſentiment que la choſe eſt impoſſible, & que *le Comte Soſpirio* & *le Marquis de Vapeurs* ſe veulent divertir aux dépens d'autrui : Mais ces deux Meſſieurs ſoûtiennent toûjours qu'il n'y a rien de plus vrai que ce qu'ils ont dit l'un & l'autre ; & ne voulant point paſſer pour menteurs dans l'eſprit du Prince, ils le ſupplient tres-inſtamment d'envoyer quelque perſonne affidée au Château de Wetterhauſen, pour être entierement éclairci du fait, ce qui prouvera facilement la verité de ce qu'ils avancent. *Le Comte Henri* paroît le plus incredule de tous, dont les autres ſont fort fâchez, & chacun continuë à ſoûtenir ſon opinion avec beaucoup d'emportement.

Scene 6.

L'arrivée *du Baron*, qui vient faire ſa Cour au Prince, finit cette conteſtation. On

le reçoit d'abord avec de grandes huées : mais il ne perd pas contenance pour cela, & ſe moque à ſon tour de tous ceux de la Cour, qui veulent le faire paſſer pour dupe à cauſe de ſon mariage. Il aſſûre fortement *le Duc*, que bien loin de s'en plaindre, il eſt le plus content & le plus heureux de tous les hommes avec ſa nouvelle moitié, qui vit avec lui dans la meilleure union du monde. C'eſt ce que *le Duc* & *la Ducheſſe* ne peuvent & ne veulent point croire : Mais cependant ils lui diſent, que s'il peut obliger ſa femme à paroître devant eux ſans aucun retardement, & dans le même équipage qu'elle eſt à l'heure preſente dans ſon Château, ils ajoûteront foi à ſes diſcours. *La Ducheſſe* ſuggere cet expedient comme le veritable moyen de confondre *le Baron* devant tout le monde, croyant que *la Baronne* eſt toûjours de la même humeur qu'elle étoit à la Cour, & qu'elle ſe gardera bien d'y venir en negligé, & ſans avoir paſſé auparavant beaucoup de tems devant ſon miroir à ſe coiffer, ſe farder & ſe parer de tout ſon mieux. *Le Baron* prend *le Duc* au mot, & promet de faire venir à cette condition ſa femme à Lindenau : Mais que comme c'eſt une eſpece de gageure, il prétend y gagner auſſi quelque choſe ; & *le Duc* l'aſſûre que s'il fait ce miracle il lui donnera les deux meilleurs poulains de ſon haras,

avec cette reſerve toutefois, que s'il n'en vient pas à bout les deux jeunes Chevaux ſeront pour *le Comte Henri*. On tombe d'accord de tout ; & *le Comte Henri*, pour ſe moquer *du Baron*, lui prête ſon écritoire, pour écrire un billet à ſa femme, & ſe flate déjà que les deux Poulains ſeront pour lui, ne pouvant ſe mettre en tête que *le Baron* puiſſe jamais tenir ce qu'il a promis. Le bon campagnard, qui ſe moque de ſon côté de la prevention du Comte, prend la plume qui lui eſt preſentée, & écrit ce billet à ſa femme. *Suivant l'intention de leurs Alteſſes Sereniſſimes, je vous ordonne de partir à la vûë de la preſente, pour vous rendre ici dans le méme état & le même équipage, que le porteur vous trouvera, ſans aucun delai ni retardement : Car telle eſt ma volonté, à laquelle vous vous conformerez ſur le champ, à peine de rentrer encore une fois dans la peau de beuf: en hâte. Chriſtophe Hippe Baron de Wetterhauſen. Eraſme* avec ce billet s'en va à toutes jambes au Château du Baron, pour le porter à ſa maîtreſſe.

Scene 7.

Le Duc s'apperçoit alors, que l'on s'eſt trop amuſé à ces ſortes de diſcours qui ont fait paſſer le temps de la chaſſe. Il paroît

étonné de ne point voir *le grand Veneur*, dont les courtiſans; qui ſçavent deja le malheur qui eſt arrivé à la plupart des chaſſeurs, ne peuvent s'empecher de ſourire. *Le Duc* en demande la cauſe & *le grand Veneur*, qui ſurvient dans ce temps-là, lui dit la choſe comme elle eſt. Cependant ne voulant pas faire tomber toute la faute ſur les chaſſeurs, qu'il tâche d'excuſer, il la rejette ſur ce que *le Baron d'Hippe* n'a pas envoié aſſez tôt les Payſans de ſes terres, qui avoient été commandez pour faire l'enceinte, & pour battre le bois. *Le Baron* qui ſe trouve attaqué par là, repond aſſez vivement au *grand Veneur*, & dit naïvement au Duc la verité de toutes choſes, lui faiſant connoître que la chaſſe n'a manqué que par la negligence de ſes propres chaſſeurs, qui ſe ſont amuſez à boire, au lieu d'ordonner aux payſans ce qu'il y avoit à faire dans le bois.

Scene 8.

Cette diſpute eſt interrompuë par *la Baronne* qui en entrant renverſe bruſquement *le grand Veneur*, ſans même s'en apperçevoir, Elle arrive toute eſſoufflée, étant accouruë à pied juſque-là, pour obéir plus promptement aux ordres de ſon Epoux & paroît habillée fort negligemment en veritable femme de ménage. La crainte qu'elle a d'éprouver encore une

fois le cruel chatiment de cette terrible Peau de Beuf, la trouble ſi fort, qu'elle ne regarde perſonne que ſon mari, qui par là gagne la gageure. *Le Duc*, *la Ducheſſe*, & generalement toute la Cour ſont étonnez au dernier point d'un changement ſi prompt & ſi ſurprenant; & ont encore bien de la peine à le croire ſur le rapport de leurs propres yeux. Il n'y a que *le ſeul grand Veneur*, déja aſſez rebuté des malheurs qu'il a eſſuyez, pendant cette fatale journée, qui n'y fait aucune attention; & content de la chute qu'il vient de faire il ne ſe ſoucie guere d'en apprendre davantage, & ſe retire en peſtant beaucoup à ſon ordinaire. *Le Duc* & *la Ducheſſe* cependant font mille queſtions à *la Baronne* ſur la cauſe d'un changement ſi extraordinaire, dont ils ont toutes les peines du monde à revenir, *la Baronne* leur repond modeſtement que c'eſt l'amour qu'elle a pour ſon mari, & le ſecours de la raiſon, qui ont produit un ſi bon effet. Mais leurs Alteſſes ne ſe payant pas de cette défaite, la preſſent fortement de leur en decouvrir la verité. *Le Baron* l'empêche d'en dire davantage, craignant de s'attirer la haine de la Ducheſſe & de tous les Dames de la Cour, comme étant le premier qui a mis en pratique cette nouvelle invention de dompter les mechantes femmes.

Scene 9.

Eraſme, aprés avoir rendu le billet à *la Baronne* s'étoit occupé dans le Château à faire mettre au plus vîte les chevaux à ſa Caléche, pour l'amener promptement à Lindenau : ce que cette femme ſi ſouple & ſi obéïſſante aux volontez de ſon Epoux n'avoit pas voulu attendre, comme on a vû, & y étoit accouruë à pied, *Eraſme* dis-je arrive dans ce moment, fort étonné de cette impatience de *la Baronne*, & dit que tout le Magiſtrat de la ville d'Ebennau, dont le *Baron* eſt Bailly, eſt aſſemblé en corps dans ſon Chateau, que ces Meſſieurs ont avec eux quantité de muſiciens, de peintres & de Sculpteurs ; & qu'ils viennent tous enſemble remercier *le Baron* du beau ſecret qu'il a trouvé. *Le Baron* veut lui impoſer ſilence, pour que le *Duc* & *la Ducheſſe* n'apprennent rien de ce qui s'eſt paſſé : mais on preſſe fortement l'un & l'autre d'expliquer cette Enîgme, dont *Eraſme*, qui eſt un bon valet, mais tout à fait groſſier, paroît extremement embaraſſé, ne ſçachant s'il doit parler, où ſe taire, puiſque d'un côté *le Baron* le menace de cette maudite Peau de Beuf s'il a l'audace d'en dire un ſeul mot, & que le Duc, de l'autre côté ne le menace pas moins que de la corde, s'il s'obſtine à garder le ſilence.

Scene 10.

Enfin il eſt tiré de cette peine par l'arrivée *du Chancelier Scolerus*, qui l'oblige à raconter lui-même toutes les circonſtances de cette affaire, car il apporte un deſſein que le Magiſtrat d'Ebennau a fait faire pour une ſtatuë de marbre blanc, qu'il veut ériger dans la Cour du Chateau de Wetterhauſen en l'honeur du *Baron*, & pour ſervir à la poſterité de memoire éternelle du beau triomphe qu'il vient de remporter avec tant de gloire & davantage. Cette Statuë le repreſente couvert d'une peau de beuf, tenant dans ſa main droite la gaule, avec laquelle il a remporté la victoire, & dompté l'orgueil & l'extravagance de ſon Epouſe; & ayant à ſes pieds des femmes enchaînées pour marque de ſon triomphe. *Le Chancelier* ajoûte que le Magiſtrat s'eſt adreſſé à lui, pour obtenir *du Duc*, par ſon canal, la permiſſion d'élever ce monument, tant pour la gloire, que pour le repos des maris, toûjours vaincus juſque là par la mechanceté de leurs femmes. *Le Duc* accorde volontiers cette permiſſion; & comme auſſi bien la chaſſe ne ſe peut plus faire, il prend la reſolution pour paſſer du moins le reſte de la journée un peu plus agréablement, d'aller voir incognito cette ceremonie au Château de Wetterhauſen. Tous les courtiſans

s'empreſſent de l'y accompagner : Mais la Ducheſſe, quoi qu'elle le diſſimule autant qu'il lui eſt poſſible, piquée du ſenſible affront que l'on fait par là à tout ſon ſexe, refuſe d'y aſſiſter auſſi-bien que les Dames de ſa ſuite. *Le Duc* leur fait montrer auparavant le deſſein de cette Statuë : Mais *la Ducheſſe* & toutes les autres Dames y trouvent des défauts, qui leur ſautent dabord aux yeux, diſant qu'elle n'a aucun rapport au ſujet dont il s'agit, qu'on n'y voit ni ſigne, ni marque qui faſſe connoître que c'eſt une peau de Beuf; & qu'enfin n'y ayant point non plus d'inſcription, on prendra plûtôt cette Statuë pour celle d'Hercule que pour celle du Baron d'Hippe. Ainſi pour y donner un attribut qui lui convienne, & la faſſe connoître du premier coup d'œil, elles font aioûter par *la Baronne* ſa femme de grandes Cornes à la peau de Beuf, pour qu'on la diſtingue facilement de celle du Lion, que l'on met à Hercule. Elles veulent ſe mêler auſſi de l'inſcription : Mais *Scolerus* ne permet pas qu'elles s'ingerent d'une choſe qui n'eſt pas de leur ſphere, & qui paſſe leur portée. Il la compoſe lui-même en ces termes.

Tali Victori, talia trophea.

Pour un pareil vainqueur il faut de ſemblables Trophées.

Cette digne assemblée approuve tout, & *le Duc* avec les Cavaliers de sa Cour va au Château de Wetterhausen, pour y assister incognito à un spectacle si extraordinaire, pendant que *la Duchesse*, qui ne sçauroit voir comme on a dit, qu'avec un fort grand crevecœur la maniere insultante dont on mepriſe en cette occasion toutes celles de son sexe, se retire avec ses dames dans son appartement.

SCENE DERNIERE.

Le Theatre represente la Cour du Château de Wetterhausen, preparée & ornée, pour faire la ceremonie d'y placer la Statuë du Baron Hippe, comme Vainqueur des méchantes femmes.

On y voit arriver en premier lieu le Chancelier *Scolerus* avec un Page qui lui porte la Robe, & un Massier qui le precede. Il prend place à l'un des côtez en qualité de Commissaire du Prince. *Le Baron d'Hippe* vient de l'autre, & comme un second Hercule, il est revêtu de la peau de Beuf, dont *Erasme* porte la queuë, & precedé par un autre de ses Valets, qui porte devant lui un

faiſceau de gaules pour marque de ſa Victoire. Cette marche ſe fait pompeuſement au ſon des timbales & des trompettes, & de pluſieurs autres inſtrumens. Le Magiſtrat d'Ebennau en Corps & en Robes de Ceremonie, vient aprés, ſuivi d'une troupe de Peintres & de Sculpteurs deſtinez à ériger cette Statuë, laquelle eſt portée comme en triomphe dans cette marche. Ils ont à leur tête deux trompettes habillez en renommées pour annoncer à toutes les nations de la terre les merveilleux exploits de *Mr. le Baron d'Hippe.* Lors que chacun eſt placé, le premier du Magiſtrat, à la tête de tout le Corps, fait en muſique cette ſçavante harangue au Baron.

Hoch Edel-und wohlgeborner, Genediger herr herr
Chriſtophore Hipp, ganz neu-gebachener frey herr
Herr herr zu Wetterhauſen in Zupps und eſchergau
Friſch funckel neu-erwehlter Landtroſt von Ebenau
Ein Edel, und hochehrbahrer, auch weiſer Magiſtrat
Sein ſchuldigkeit vor allen in acht genommen hat
Wir komen euer gnaden heund zu beneventiren

Zum Lrndtroſt dienſt, und hochzeit an bey
zu gratuliren
Vor allen aber wunſchen wir unſäglichen
danck
In nahmen gleich der Edlen-als auch gele-
hrten banck
Fir das, was Chriſtoph Hipp hirnmeſſig
hat erfunden
Fir das, mit welchen er ſein gmahlin iber
wunden
War nicht gott Hercules ein arm geſchla-
gner mann
Da et den weibern z'lieb gar an der gun-
ckel ſpann!
Hipp aber ſiget ob, und macht dardurch ob-
ſigen
All manner, auch mit hin all weiber unter-
ligen
Wodurch dem manns geſchlecht wird das
unertregſich joch
Genommen von den hals. Eur Herrſchafft
hat ein loch
Ihr beſe weiber all, die ganze weld ſey
froh
Das. diſes Hipp erfind pro bono publico
So mahlet dan den Hipp, ſein bild in mar-
bel hauet
Triumph, und Ehren ſaul bis an die wolc-
ken bauet
Es blaſe fama aus ſein Oxenhaut der weld

Wodurch all un-ruhe iſt der weiber eingeſtellt.

Tres noble & tres puiſſant Seigneur Chriſtophe Hippe, tout nouvellement fait Baron, Seigneur de Wetterhauſen de Zupps, & d'Eſchergau, & tout recemment encore nommé à la charge importante de grand Bailly d'Ebenau, SALUT. *De la part du noble & du ſçavant Magiſtrat de la Capitale de votre Baillage nous venons rendre à votre Seigneurie nos devoirs & nos reſpects, & lui faire nos tres-humbles complimens ſur ſon heureuſe arrivée ici, & ſur la nouvelle charge qu'elle a obtenuë, & en même temps ſur le mariage qu'elle vient de conclure. Nous vous remercions auſſi, Monſeigneur, & vous congratulons du meilleur de notre cœur de l'invincible courage que vous avez temoigné dans cette illaſtre & grande victoire que vous venez de remporter ſur la Baronne votre Epouſe, puiſqu'en cela vous avez ſurpaſſé de bien loin tout ce qu'a jamais fait Hercule : car c'éſtoit un de ces pauvres & bons maris, qui pouſſoit la complaiſance juſqu'au point de prendre la quenouille & de filer pour l'amour des femmes. Vous venez de vaincre l'opiniatreté de la votre Monſeigneur, & par cette victoire vous la faites en même-temps remporter à tous les autres maris ſur les femmes deraiſonnables, qui à l'avenir leur ſeront aſſujetties. Faites donc le*

portrait de ce grand vainqueur le celebre Baron d'Hippe, taillez le en marbre, dreſſez lui des Piramides en ſigne de triomphe, & que la renommée faſſe connoître à toute la terre que par la vertu efficace de ſa Peau de Beuf il a rendu un ſervice conſiderable au public, & retabli pour les autres, auſſi bien que pour lui, le calme & la tranquilité que l'humeur inquiete & bizarre de la plûpart des femmes avoit bannis de la Societé conjugale.

Enſuite cette même perſonne du Magiſtrat s'avance avec les deux renommées, pour publier par tout cette grande merveille, chantant à cet effet les paroles ſuivantes.

Air chanté par la Renommée.

1.

Erſchallet ihr trompetten
Macht aller welt bekandt
Was mittl in hechſten nethen
Herr Landtroſt nahm zur handt
Wie glicklich iberwunden
Herr Hipp ſein ſtolze brauth
Wie ſinnreich er erfunden
Die heilſam oxenhaut.

Retentiſſez trompettes, faites connoître à toute la terre les moyens dont s'eſt ſervi le Bailly,

pour venir à ſon but daus un extrême beſoin. Publiez avec quel bonheur le Seigneur Hippe a vaincu & ſurmonté la bizarrerie d'une fiere Epouſe, & avec combien d'adreſſe & d'eſprit il a inventé l'admirable & ſalutaire remede de la peau de Beuf.

2.

Wan eine frau nicht leben
Kan in erwinſchter ruh
Will ihrem Mann g'ſaz geben
Coiffirt ihn noch darzu
Nur dreymahl in der wochen
In diſs recept geſchaut
Nur g'ſchwind das urtheil g'ſprochen
Forth! forth! in d'oxenhaut.

Quand une femme ne peut, ni ne veut vivre en repos, & que pour ſurcroît de malheur elle coiffe encore ſon mari, que l'on jette ſeulement, pour la corriger, trois fois la ſemaine les yeux ſur cette recepte infaillible, & que l'on prononce d'abord cette terrible ſentence, vîte, vîte, dans la peau de Beuf.

Les Sculpteurs commencent enſuite à placer en danſant la Statuë *du Baron* ſur ſon pied d'eſtal, & les Peintres de leur côté peignent des deviſes & des Chronographes en ſon honneur, pour éterniſer la memoire d'un exploit ſi glorieux.

Les quatre deviſes ſont :

1. Un Canon qui tire en brêche avec ces mots.

Malum neceſſarium.

C'eſt un mal neceſſaire.

2. Le fer de la Lance d'Achille.

Sana, & feriſce.

Il bleſſe & guerit en même-tems.

3. Un Drapeau dechiré

Ex vulnere gloria.

Il tire ſa gloire de ſon deſaſtre.

4. Un Chirurgien qui guerit une playe.

Je fais du mal pour faire du bien.

Il y a cinq Chronographes à la gloire du Baron d'Hippe *à ſçavoir dans le milieu au deſſus de ſa Statuë.*

EnCoMIa DabItIs VICtorI.

Et dans les côtez les quatre ſuivans.

1. ChrIstophoro HIp LIberó BaronI appLaVDIte oMnes.
2. Date CoronaM VICtorI InsIgnI
3. LaVDate HerCVLeM.
4. In trophæIs DoMInator ConIVgIs Longè fLoreat.

Cependant des peuples de differentes nations, qui ont langui juſque-là ſous le joug honteux de leurs femmes, témoignent la joye qu'ils ont d'avoir appris le beau ſecret de le ſecouër, & chantent le chœur ſuivant, qui eſt en quatre langues.

Chœur.

Pictores,
Sculptores,
Comites mei,
Erigite *Statuæ & trophei*,
à Chriſtophe le Grand
Unſerem Hippen dem ſigendem Mann.
Der aller Weiber ſinn ſezet in ruhe

Con la pelle di Bue
Si triomphe ! ſi godi !
Si cantano le ſuoi lodi !
Victoire ! Victoire
Per terram per mare
Monſieur Hippen der Himmel bewahre
Under deſſen helden fieſſen
Et dans la Peau de la beſte
Toutes les femmes coquettes
Ihr verlohrne herrſchafft beſeiffzen mieſſen

Peintres, Sculpteurs, & vous tous qui êtes ici, érigez des Statuës & des trophées à nôtre Chriſtophe Hippe, ce grand homme victorieux. Triomphons, rejoüiſſons-nous, chantons ſes loüanges. Victoire, victoire par mer & par terre. Que le ciel protege toûjours Monſieur Hippe, & que ſous ſes pieds victorieux, & dans la peau de beuf, toutes les femmes coquetes gemiſſent, & pleurent la perte de leur regne.

Enſuite les Echevins de la Ville adreſſent les airs ſuivans en Latin, en Allemand, en François & en Italien, à divers états de la vie. Ces couplets ſont entremêlez par des danſes que font les Peintres & les Sculpteurs, & l'on repete à la fin de chacun le petit chœur que voici.

Chœur.

Forth ! Forth ! mit ſolchen Weiberen in die Oxenhaut

Vite, Vite, de pareilles femmes, qu'on les mette d'abord dans la Peau de Beuf.

Aux Juriſconſultes.

Proceſſum nunc proſequere
Juriſta infer litem
Domi nil potes perdere
Uxorem habes mitem
Nec legitur in codice
Nec in digeſtis via
Facilior Hippi vellere
Ut Uxor fiat pia.

Avocats & Juriſtes vous pouvez maintenant vaquer à vos proces ſans craindre de rien perdre à la maiſon puis que vos femmes ſeront douces & traitables. Il n'y a point dans tout le code & dans le digeste de moyen plus facile de rendre une femme raiſonnable, que la peau de Mr. Hippe.

Chœur.

Forth! Forth! mit ſolchen Weiberen in die Oxenhaut.

Vite, vite, de pareilles femmes qu'on les mette d'abord dans la Peau de Beuf.

Aux Artiſans.

Ganz ungehindert tritteſt nun mein handwercksmann!

Ohn alle ſorgen dein vorhabend arbeit an
Dein Weib geht gwislich nicht mehr in die guldne geis
Verſaufſt was du hart gwinſt mit deinem ſchweis
Sie liebt kein brandewein mehr, ſich nicht ins metthaus traut,
Alln appetit vertreibt die grauſam oxenhaut.

Mon cher Artiſan, tu feras doreſnavant ton travail ſans peine & ſans ſouci, puiſque tres certainement ta femme n'ira plus dépenſer au cabaret ce que tu gagnes à la ſueur de ton viſage; Elle n'aime plus l'eau de vie, Elle ne va plus boire d'Hidromel, & la Peau de Beuf, lui fait perdre entierement l'appetit.

Chœur.

Forth! forth! mit ſolchen Weiberen in die Oxenhaut.

Vîte, vîte, de pareilles femmes, qu'on les mette d'abord dans la peau de beuf.

Aux Marchands.

Vada pur da ponente a levante
Un mercante

Per cercar le merci ſue.
Troppo teme di banco fallito
Far la moglie al ſuo marito
Se ſol penſa alla pelle di Bue.

Chœur.

Forth ! forth ! mit ſolchen weiberen in die oxenhaut.

Vite, vîte, de pareilles femmes qu'on les mette d'abord dans la peau de beuf.

Aux Maris bons vivans.

Partiſans de Bacchus, avec un tel ſecret,
Vous êtes plus heureux, que vous n'auriez pû croire.
Vous pouvez deſormais rire, chanter & boire,
Vos femmes n'iront plus vous ſuivre au cabaret.
Mais s'il en eſt encor d'aſſez peu raiſonnables
Pour vouloir empêcher, qu'on ne coure au tonneau,
Vous avez appris l'art de les rendre traitables;
Il faut, ſans differer, les mettre dans la peau.

Chœur.

Forth ! forth ! mit ſolchen weiberen in die oxenhaut.

Vite, vîte, de pareilles Femmes, qu'on les mette d'abord dans la Peau de Beuf.

Aux Medecins.

Ægrotos tracta Medice ;
Nec interim uxorem
Ciſtam prædantem metue
Inuſitatum morem
Pluſquàm Aurum potabile
Quàm omnis Medicina
Purgat de ſuo ſcelere
Malam pellis taurina.

Medecins courez chez vos malades pour les traiter de leur maladies, & ne craignez point que pendant ce temps-là vos femmes vous pillent à la maiſon, ou prennent de mauvaiſes habitudes. La Peau de Beuf. bien mieux que l'or potable. & tout l'art de la medecine, ſçait guerir une mechante femme de ſes infirmitez.

Chœur.

Forth! forth! mit ſolchen weiberen in die Oxenhaut.
Vîte, vîte, de pareilles Femmes, qu'on les mette d'abord dans la Peau de Beuf.

Aux Soldats.

Jezt kont ihr Muſquetirer ſicher ſchild-

wacht ſtehn,
Eur Weib wird nicht verbottner weis marode gehn,
Sie gibt wohl nimmermehr auf eure Wachtſtund acht
Nicht. weil ihr Werda? ſchreit, ihr blinde runden macht;
All Weiber züchtig gehn, ſie ſchreien nit mehr laut,
Was kan nicht das recept, Herrn Hippens Oxenhaut.

Vous autres, ſimples mouſquetaires vous pouvez a preſent demeurer en ſentinelle en toute ſeureté, vos femmes n'iront plus en maraude: elles n'obſerveront plus l'heure que ſerez en faction, & pendant que vous crierez qui va là? elles ne feront plus de fauſſes patrouilles. Elles ſeront ſouples, ſages & modeſtes, & ne crieront plus ſi haut. Quel effet avantageux ne peut point faire le ſouverain remede de la Peau de Beuf de Monſieur Hippe.

Chœur.

Forth! forth! mit ſolchen Weiberen in die Oxenhaut.
Vite, vite, de pareilles Femmes, qu'on les mette d'abord dans la Peau de Beuf.

Aux Maris jaloux.

Un bon' homo di razza geloſa
Potra in pace
Ripoſar le notti ſue
Che la moglie piu eſſer non oſa
Infedele ò contumace
Se ſol penſa alla pelle di Bue.

Chœur.

Forth ! forth ! mit ſolchen Weiberen in dié Oxenhaut.
Vîte, vîte, de pareilles Femmes, qu'on les mette d'abord dans le peau de beuf.

Aux Uſuriers.

Uſuriers criminels, pillant de tous côtez,
Vous amaſſez de l'or qui vous eſt inutile:
Mais vous ne craindrez plus, qu'une femme indocile
Depenſe vos treſors en ſimples vanitez.
Car s'il en eſt encor de qui l'humeur mondaine
Veuille avoir chaque jour quelque ornement nouveau,
Vous pouvez ſur le champ la corriger ſans peine,

Le remede eſt tout prêt, mettez la dans la Peau.

Chœur.

Forth ! Forth ! mit ſolchen Weiberen in die Oxenhaut.

Vite, Vite, de pareilles femmes, qu'on les mette d'abord dans la Peau de Beuf.

Chœur pour la Fin.

So frohlocke dan
Ein jeder in Ehſtand verbundener Mann !
La pace godete
Une maniere eſt trouvée
Subjugandi facillimè
Le vipere maledette
Les Diableſſes ſe blanchiſſent comme du lait
Per la ſelle di hue divengono raggionevole
Ciaſchuna ha paura
Della ſententia dura
Caput neq iam Conjugis ſe corrigat, aut
Das arme ſtizig kind mus in die Oxenhaut

Maris, rejouiſſez-vous donc. Goutez les douceurs de la Paix, une maniere eſt trouvée de ſubjuger tres facilement ces maudites viperas. Les Diableſſes ſe blanchiſſent comme du lait, & par la Peau de Beuf deviennent raiſonnables.